GUIDE

DU MUSÉE ÉGYPTIEN DU VATICAN

COMPILÉ PAR

H. MARUCCHI

DIRECTEUR SPÉCIAL DU MÊME MUSÉE

(Avec 23 reproductions dans le texte).

ROME

IMPRIMERIE POLYGLOTTE VATICANE

—

1927

GUIDE

DU MUSÉE ÉGYPTIEN DU VATICAN

COMPILÉ PAR

H. MARUCCHI

DIRECTEUR SPÉCIAL DU MÊME MUSÉE

(Avec 23 reproductions dans le texte).

ROME

IMPRIMERIE POLYGLOTTE VATICANE

—

1927

Tirage à part
du
« Guide officiel du Musée Vatican de Sculpture ».

AVANT-PROPOS

Une description presque complète des monuments réunis dans le Musée Egyptien du Vatican a été publiée par le soussigné en 1899 avec la transcription et la traductiou de plusieurs textes hiéroglyphiques. Mais après plusieurs changements que on a dû faire presque dans toutes les salles de notre Musée, ce livre ne peut être plus employé par les visiteurs: et en outre il est trop prolixe et on doit plus tôt le garder comme livre d'étude. C'est pour ça que on avait déjà décidé depuis quelque temps de faire un abrégé de ce livre correspondant exactement à la disposition actuelle des monuments et en y ajoutant aussi l'indication d'autres monuments réunis plus tard au Musée.

Et cette publication est devenue tout à fait nécessaire après le nouvel arrangement qui eut lieu sous le pontificat du Pape Benoît XV, et après le dernier complément de cet arrangement qui est arrivé sous les auspices de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Dans ce but on a pris l'occasion de la nouvelle édition française du Guide général du Musée Vatican, pour y substituer aux quelques pages destinées au Musée égyptien dans les autres éditions, et tout à fait insuffisantes pour

les visiteurs, qui aiment les monuments égyptiens, une description beaucoup plus complète et développée des monuments avec la reproduction photographique des plus remarquables.

Le Musée égyptien du Vatican a été fondé par le Pape Grégoire XVI en 1838; mais ce Musée resta presque dans le même état de sa fondation jusqu'au pontificat du Pape Léon XIII, quand, d'abord le Gouvernement Kedivial égyptien par les démarches de Mgr Sogaro, alors Délégué Apostolique en Egypte, envoya des cadeaux en 1894 et en 1900; et d'autres cadeaux ont été présentés après par le Comité de l'Exposition de Turin et par les Missionnaires en 1900. Enfin, quelques monuments ont été donnés au Pape Pie X par Mr Pelizaeus, allemand, et par Mr Guimet, de Paris, en 1904.

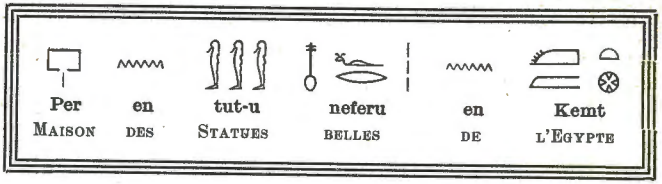
Dans cette description j'ai eu soin de rien négliger de tout ce qui a une vraie importance; et quant à la transcription des textes hiéroglyphiques j'en ai donnée seulement des échantillons en reproduisant les cartouches avec les noms des Pharaons.

Du reste, ceux qui veulent avoir sous les yeux les textes mêmes devront consulter le catalogue publié en 1899, auquel on avait déjà ajouté, en 1902, une appendice sur les nouveaux groupes des monuments.

J'espère, enfin, que ce petit guide puisse donner une idée suffisante de la belle collection des monuments égyptiens dont les Papes ont enrichi les trésors du Vatican.

Rome, Juin 1927.

H. Marucchi.



LE MUSÉE ÉGYPTIEN DU VATICAN

(L'entrée est dans la Salle à croix grecque)

Le Musée égyptien du Vatican, fondé par le Pape Grégoire XVI (1831-46), a été disposé sous la direction du Père Louis Ungarelli des Barnabites, un des premiers disciples en Italie du célèbre Champollion; et la décoration des Salles, à imitation du style égyptien, fut dessinée par le chevalier de Fabris qui était alors Directeur général des Musées pontificaux.

On peut considérer comme le noyau primitif du Musée égyptien du Vatican, un groupe de monuments reunis déjà par le Pape Pie VII au Vatican. A ce groupe primitif on ajouta les collections suivantes:

1) La collection de ces monuments qui étaient à Rome dès l'époque impériale, et qui sont en grande partie dans le style d'imitation, dont plusieurs proviennent de l'ancien Iseum du Champ de Mars et de la Villa Tiburtine de l'empereur Hadrien et qui étaient dans le Musée du Capitole.

2) Une partie de la collection du Musée Borgia à Velletri, dont la plus grande partie est aujourd'hui dans le Musée de Naples.

3) La collection privée de Mons. Gaddi, achetée par le Gouvernement pontifical.

4) La collection privée de M. de Palin achetée par le Gouvernement pontifical.

5) Autres collections achetées aussi par le même Gouvernement des voyageurs Guidi et Gavazzi et d'autres (Sylvestre Guidi prit part à l'expédition romaine en Egypte en 1840-41).

6. Plusieurs objets envoyés par les missionnaires et donnés aux Papes Léon XIII et Pie X par le Gouvernement égyptien ou par quelque personnage.

Plusieurs monuments de notre musée ont formé l'objet de publications spéciales dans les *Actes de l'Académie romaine d'archéologie* dès l'époque de sa fondation et dans quelque Revue d'égyptologie; mais pour l'illustration générale des groupes plus importants on doit citer les publications suivantes:

WIEDEMANN, *Die Saïtischen Monumente des Vaticans*, Bonn, 1885 (Recueil des travaux d'archéologie égyptienne, vol. VI, livr. 3 et 4.

PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques recueillies en Europe et en Egypte, publiées, traduites et commentées*, Leipzig, 1888.

O. MARUCCHI (outre plusieurs dissertations dans les *Actes de l'Académie romaine d'Archéologie*). - *Il Museo egizio vaticano descritto ed illustrato*, Roma, 1899.

Du même auteur: *Monumenta papyracea aegyptia Bibliotecae vaticanae*, Romae, 1891.

Les monuments du Musée égyptien du Vatican ont été tout récemment disposés dans un meilleur ordre: et les salles avaient été déjà mieux décorées sous le pontificat du Pape Benoît XV.

Cette description n'est que un développement des indications sommaires qui avaient été déjà données dans les autres éditions des Guides officiels des Musées pontificaux; et on y a essayé de donner les renseignements plus importants sur les monuments principaux de la collection.

On aurait pu donner la réproduction de quelques textes en caractères hiéroglyphiques comme on a fait dans le Catalogue de l'an 1899; mais on a pensé que il serait suffisant pour les visiteurs d'avoir en hiéroglyphes, comme un échantillon de cette écriture, seulement les noms des Pharaons indiqués sur nos monuments.

L'ancienne écriture égyptienne nous présente trois formes différentes: 1) l'écriture hiéroglyphique (employée sur les monuments); 2) l'écriture hiératique (employée dans les Papyrus); 3) l'écriture démotique (employée dans les documents civils).

L'écriture hiéroglyphique est formée par des signes idéographiques et phonétiques. Les signes idéographiques représentent l'image ou le symbole des choses que on veut exprimer. Les signes phonétiques sont des syllabes ou même des lettres que on peut employer aussi en les réunissant aux signes idéographiques pour en indiquer mieux la lecture. Cette lecture devient encore plus claire par l'usage des signes déterminatifs que on place après les mots et en indiquent la nature: p. e. Divinité, Rois, homme, femme, animal, différents objets, etc.

Les noms des Rois sont renfermés dans un cartouche et précédés par des phrases spéciales: p. e. *Le fils du Soleil; Le maître de la haute et de la basse Egypte*, etc.

L'écriture hiéroglyphique peut être lue de gauche à droite ou de droite à gauche en commençant toujours du côté vers le quel sont tournées les figures. L'écriture hiératique, comme la démotique, doit être lue toujours de droite à gauche.

Le déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique fut commencée par Champollion le jeune dans la 1e moitié du siècle XIXe en étudiant l'inscription bilingue de Rosette, dont nous verrons un moulage dans la salle des imitations de notre Musée. Après les études de Champollion et des autres égyptologues qui ont continués ses recherches, maintenant la traduction des textes égyptiens sur les monuments et sur les Papyrus est tout à fait certaine.

Avec la lecture des textes on a pu même refaire de nouveau l'histoire de l'Egypte et mieux connaître aussi sa religion. Mais la chronologie égyptienne est encore incertaine. Neanmoins pour la commodité de nos lecteurs nous donnerons ici une table chronologique des Dynasties égyptiennes d'après les dates approximatives que sont suivies maintenant par plusieurs égyptologues. Et il suffira de noter que pour l'étude de la chronologie égyptienne, outre la Bible et les sources de la tradition

classique, nous avons les tables d'Abydos (Temple d'Abydos) et de Saccara (Musée du Caire) avec les noms des Pharaons disposés en ordre chronologique (v. de Rougé, *Recherches sur les monuments des six premières Dynasties*, Pl. I-II).

TABLE CHRONOLOGIQUE
DES PRINCIPALES DYNASTIES ÉGYPTIENNES:

Ancien Empire

I^re	Dynastie	fondée par Menes, 3400 av. J.-C.
III	»	2980 - 2900
IV	»	2900 - 2750
VI	»	2625 - 2475

Moyen Empire

XI	Dynastie	2400 - . . . .
XII	»	2000 - 1780

Nouvel Empire

XVII	Dynastie	1580 - 1540
XVIII	»	1540 - 1315
XIX	»	1315 - 1200
XX	»	1200 - 1090

Période des Rois étrangers

XXI	Dynastie	1090 - 945
XXII	»	945 - 745
XXV	»	712 - 663

Période Saïte

XXVI	Dynastie	663 - 525 (conquête des Persans)
XXVII et XXVIII-XXX Dyn.		Domination persane et petites dynasties 525 - 332

Domination grecque 332 av. J.-C. - 31 av. J.-C.
Domination romaine 31 av. J.-C. - 640 après J.-C.
Domination musulmane.

Description des monuments.

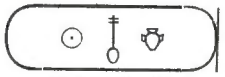
PREMIÈRE SALLE APPELÉE DES SARCOPHAGES.

1-2. A droite et à gauche de la porte d'entrée on voit les figures en pierre arénaire de deux « cynocéphales » ou génies solaires à tête de chien, figures que on mettait devant l'entrée des tombeaux.

Dans cette salle sont placés trois grands sarcophages en basalte avec des inscriptions hiéroglyphiques très bien gravées. Ces sarcophages appartiennent a l'époque saïte, c'est-à-dire à la dynastie XXVI^e (VII-VI^e siècle av. J.-C.).

3. Sarcophage d'un gouverneur du palais royal qui s'appelait *Nefer - ab - ra, meri Neit.*

La première partie de ce nom



Nefer - ab - Ra.

est formée par le premier nom du Roi *Psamtik II*, ce qui fait supposer que ce personnage devait être contemporain de ce Pharaon (596-91 av. J.-C.). Le texte contient une prière adressée à la déesse *Nut* pour la protection du défunt et pour éloigner de lui la puissance de ses ennemis.

5. Sarcophage, en basalte, d'un prêtre qui s'appelait *Necht hor - ḥeb* et qui appartient à la même époque. Le texte se rassemble beaucoup à celui du numéro précédent.

6. Sarcophage renversé, en basalte, d'un prêtre qui porte le nom de *Psamtik*, c'est-à-dire le nom d'un des Rois de la XXVI^e dynastie et qui devait être de la même époque de ce Roi.

Dans l'inscription gravée sur une ligne verticale, au milieu d'autres phrases on lit: « *Ton nom existe parmi les dieux; tu n'es pas anéanti pour toute l'éternité* ».

3-4. Avant la paroi qui sépare cette première salle de la seconde on voit à droite et à gauche les deux parties d'une caisse en bois qui dut contenir une momie et qui sont décorées de peintures très bien conservées (XXII[e] Dynastie, x[e] siècle av. J.-C.).

Sur le couvercle, à droite, en bas, on lit le nom d'une prêtresse d'Ammon qui s'appelait *Achi*.

Sur la caisse qui est à gauche on voit à l'extérieur (*à droite*) la vache sacrée *Hathor* près du fleuve, et à côté on voit la réproduction du tombeau en forme de *naos* terminé en pyramide. Les autres peintures représentent: (*à droite*) les génies funéraires, la barque du Soleil, la prêtresse en prière devant un autel; (*à gauche*) le dieu Ra, la barque du Soleil transportée par les chacals, la déesse Nut qui sorte de l'arbre sacré du sicomore et qui donne à la défunte l'eau de la purification, et on y lit la liste des offrandes funéraires. Dans la partie intérieure de la caisse on voit: Le disque du Soleil sur le symbole de la stabilité (*Tat*) et l'inscription qui dit: « *Une offrande royale est présentée à Osiris qui est dans l'Amenti seigneur des vivants et à Ptah Sokaris maître du Tuau* etc. (Vient des fouilles de Deir el Bahri).

En haut, sur la paroi des deux Salles, on lit une inscription hiéroglyphique peinte composée par le Père L. Ungarelli, en souvenir de la fondation du musée. On y voit le nom du Pape Grégoire XVI écrit dans le cartouche royal [*Kra-ku-ris*] avec le titre de « *Père des chrétiens sur toute la terre* », et on y lit aussi que le musée avait été ouvert par lui l'*an 1839 du Sauveur du monde et l'an IX[e] du royaume sacré de Sa Sainteté*.

II[e] Salle des monuments royaux.

Cette salle contient des portraits de Rois et des inscriptions avec les noms royaux.

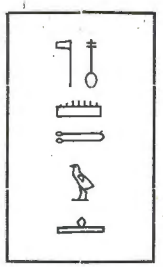
Nous indiquerons ici les monuments principaux de cette salle; et quant aux monuments royaux nous suivrons l'ordre chronologique qui est le plus utile pour les visiteurs.

Paroi à droite en entrant:

11. Buste en pierre arénaire du Roi *Mentuhotep*, de la XI[e] Dynastie (plus de deux mille ans av. J.-C.). C'est le plus ancien portrait royal de nôtre Musée. Le Roi porte sur la tête (peinte en rouge) la couronne de la haute Egypte avec le serpent sacré (*Uraeus*) (fig. 1).

Le cartouche avec le nom du Pharaon est sculpté à droite; et il faut noter que ce cartouche est de forme carrée, tandis que les autres sont de forme ellyptique.

Ce cartouche est composé de la manière suivante:



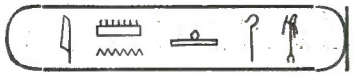
Neter nefer Mentuhotep
Le Dieu bon Mentu-hotep.

8, 29. Deux statues colossales de la déesse *Sechet*, fille du Soléil, avec des inscriptions qui contiennent les cartouches royaux du Roi *Amenophis III* de la Dynastie XVIII[e] (xv[e] siècle av. J.-C.).

Cartouche du prénom royal:

Ra-ma-neb
Le Soleil seigneur de justice.

Cartouche du second nom royal:



Amen-hotep-hik uas
Amen hotep Roi de Thebes.

Fig. 1, n. 11 - **Buste du Roi Mentuhotep** (XIe Dynastie).

Cette statue, comme les autres de la même divinité dans notre Musée, provient de l'ancienne ville de Thèbes, dans la haute Egypte (aujourd'hui Luksor et Karnak).

Avant la même paroi de Mentuhotep:

13. Petite statue assise, en basalte, qui représente le Roi Seti Ier sous la forme du dieu *Amon* (XIXe Dynastie, XIIIe siècle avant J.-C.). Le nom du roi est gravé sur la partie antérieure de la base de la statue:

Seti - meri - en Ptah
Seti aimé par le dieu Ptah.

Ce Roi fut le père du célèbre Ramses II.

Devant la paroi gauche entre les deux fenêtres:

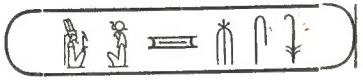
23. Partie inférieure d'une grande statue en granit noir, assise, qui devait représenter le Roi Ramses II, de la XIXe Dynastie (XIIIe siècle av. J.-C.), comme il est indiqué par les inscriptions hiéroglyphiques.

Ces inscriptions sont gravées sur les deux côtés du trône et sur la partie postérieure, et on y voit les mêmes cartouches de l'obélisque de la Place du Peuple à Rome.

1er nom .

Ra - user - ma - setep en - Ra
Soleil puissant de justice choisi par le Soleil.

2e nom



Ra - mes - su - meri Amun
Fils du Soleil aimé par le dieu Amun.

Les noms du Roi sont suivis par la phrase: *Celui qui donne la vie comme le Soleil pour toujours.*

On admet généralement que ce Roi ait été le Pharaon persécuteur des Hébreux sous le règne du quel naquit Moïse. Il serait le Pharaon dont parle l'Exode en l'appellant: « le nouveau Roi qui n'avait pas connu Joseph » (*Exode,* 1, 8).

Au milieu de la paroi du fond de la salle:

17. Statue colossale en basalte de la Reine *Tuàa*, mère de *Ramses II.* Le nom de la Reine est gravé sur la haute couronne que elle porte sur la tête (fig. 2):

Tu-à-a

Sur le côté de la statue à droite du regardant est représentée une de ses filles, la princesse *Hont-ma-Ra.*

Dans la partie postérieure de la statue est gravée une longue inscription hiéroglyphique dont voici le sens: *La mère du Roi de la haute et de la basse Egypte* (Ramses II), *la mère royale du taureau puissant, maître des deux pays* (Ramses II) *qui donne la vie comme le Soleil, la femme divine, la femme royale, la grande maîtresse des deux pays.*

A droite et à gauche de cette statue:

16, 18. Deux grands lions en basalte, couchés sur une base carrée, qui est décorée d'une inscription hiéroglyphique.

Dans les inscriptions des deux bases on voit les cartouches du Roi *Nectanebos II,* de la XXX^{e} Dynastie (le dernier des Pharaons; IV^{e} siècle av. J.-C.):

1er nom

Cheper-ka-Ra
Sa personne est transformée dans le Soleil.

Fig. 2, n. 17 - **Statue de la Reine Tuàa** (XIX^{e} Dynastie).

2e *nom*

Necht-hor-neb-f
Horus puissant son maître.

Les deux inscriptions forment un sens suivi qui peut être interprété de la manière suivante:

Le roi Nechtnebf, aimé par le dieu Thot de Rehui Horus soleil vivant qui fait la justice, celui qui met en ordre les deux pays, Horus resplendissant qui fait ce qui est cher aux Dieux, le roi de la haute et de la basse Egypte, le maître des deux pays, le fils du Soleil Nechtnebf qui vit pour toujours, qui est aimé par le dieu Thot de Rehui.

Ces deux statues de lions étaient placées à l'entrée de quelque temple égyptien bâti ou restauré par ce dernier des Pharaons, ou peut-être elles étaient placées avant son tombeau. Elles furent transportées à Rome après la conquête de l'Egypte et placées probablement dans les environs du temple d'Isis et Sérapis du Champ de Mars (*Iseum campense*), près de l'église actuelle de la Minerve.

Le pape Sixte V les fit transporter sur la fontaine érigée par lui près des Thermes de Dioclétien (*Fontaine de Termini*); et enfin par ordre du pape Grégoire XVI elles furent placées dans le Musée égyptien du Vatican, et on mit sur la fontaine une copie exacte des deux figures de lions avec la reproduction aussi de l'inscription hiéroglyphique. [1]

Devant la même paroi de Ramses II:

26. Fragment d'une statue en granit, du même roi *Nectanebos*. On peut voir le cartouche renfermant son nom dans la partie antérieure de sa robe et dans l'inscription hiéroglyphiqu qui est gravée sur la partie postérieure de la statue.

[1] O. Marucchi, *Bull. arch. com.*, Roma, 1890.

Devant la paroi opposée:

Trois statues qui étaient au Capitole.

12. Statue colossale en granit rouge du roi Ptolomée II Philadelphe, le fondateur de la célèbre Bibliothèque d'Alexandrie (a. 285-47 av. J.-C.). Il est répresenté la tête couverte de la « calantica » décorée du serpent sacré (*Ureus*), les deux mains baissées avec un amulet appelé *menat*.

Sur la partie antérieure de la robe (*Shenti*) est gravé le cartouche royal avec son nom:

Ptolmis
Ptolomeos.

Sur la partie postérieure de la statue on lit une inscription, dont voici le sens: *Le roi de la haute et de la basse Egypte, maître des deux pays* (Amun-meri-user-ka-Ra), *fils du Soleil qui l'aime, maître des couronnes, vivant pour toujours* (Ptolmis), *sa couronne sur le trône du dieu Horus qui est dans la personne vivante de Horus des deux horizonts.*

14. Statue colossale en granit rouge de la Reine *Arsinoe*, sœur et femme du Roi Ptolomée.

Sur l'obélisque auquel elle est appuyée est gravée une inscription hiéroglyphique dans laquelle on lit les titres donnés à la Reine, qui est appelée: « *La première aimée par la vache sacrée* (Isis), *sœur royale, femme royale, la maîtresse des deux pays . . . . . , aimée par son frère, le maître des deux pays* ».

Sur la base, à côté du pied gauche, on lit: *du Roi de la haute et de la basse Egypte, la femme royale, la maîtresse des deux pays* (Arsarna).

Arsarna
Arsinoe.

L'autre statue est d'une princesse royale de la famille des Ptolomée.

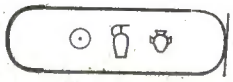
Dans la même salle, avant la fenêtre, on a placé le moulage d'une tête royale de l'ancien empire, dont l'original se trouve dans le Musée national romain aux Thermes de Dioclétien. Il y a aussi un fragment d'inscription de Ptolomée IX.

Salle du Naophore.

Au milieu de la salle (autrefois au Musée du Capitole):

158. Statuette en basalte d'un prêtre égyptien, naophore, c'est-à-dire porteur d'un petit temple (fig. 3). La statue est ancienne, mais la tête est moderne. Le vêtement de ce personnage est couvert d'une longue inscription hiéroglyphique qui contient un texte historique de la plus haute importance. Le nom de ce prêtre était *Utahor-resent-pa;* et dans le texte on dit que il était prêtre de la déesse Neit dans la ville de Saïs (basse Egypte), et qu'il assista à la prise de cette ville par le roi persan Cambyses (a. 525 av. J.-C.), lorsque on établit la domination persane en Egypte.

Dans l'inscription on voit les cartouches royaux des Pharaons *Amasis II* et *Psamtik III,* qui sont les derniers de la XXVI^e^ Dynastie (VI^e^ siècle av. J.-C.):



Num - ab - Ra
Amasis II.

Anch - ka - Ra
Psamtik III.

Ils sont composés d'après le système habituel de signes idéographiques. Mais dans la même inscription on voit aussi les noms

des Rois persans qui ont été comparés aux Pharaons avec le cartouche royal, mais dont les noms qui n'étaient pas de noms égyptiens ont été composés avec de signes seulement alphabétiques. Voici les cartouches des deux Rois persans:

Kambaṭ.
Cambyses.

Entaraut.
Darius.

Voici un petit resumé de ce texte célèbre qui forme une vraie page monumentale pour l'histoire de l'Egypte.[1]

Le texte commence à gauche du regardant, au dessous de la main droite de la statue.

« *Le dévot de la grande mère la déesse Neit et de tous les dieux de Saïs, le noble chef chancelier royal parent du Roi qui l'aime, le Scribe en chef de Tatnut le chef des vaisseaux royaux sous le Roi Amasis II, chef des vaisseaux sous le Roi Psamtik II, Utahorresent, fils du chef des temples de Saïs* ».

« *Il dit: Quand Cambyses le maître de tout le pays vint en Egypte, toutes les nations furent avec lui; et il me mit comme gouverneur et comme son ami et chef du palais...; et je fis connaître à sa Majesté la grandeur de la ville de Saïs qui*

[1] Champollion fut le premier qui étudia cette inscription (*Grammaire,* pag. 500). On doit rappeler même les études du P. Ungarelli, *Atti dell'Accademia romana di Archeologia,* serie I, tomo XII; De Rougé, *Revue archéologique,* a. VII; Brugsch, *Thesaurus inscript. aegypt,* IV, pag. 637; Revilloux, *Revue égyptologique,* 1880, pag. 24; Piehl, *Inscr. hiéroglyphique,* 1888; enfin notre *Catalogue du Musée du Vatican,* 1899, pag. 81, suiv., et notre monographie: *La biografia di un personaggio politico dell'antico Egitto* (1898).

Fig. 3, n. 158.
Le célèbre Naophore du Vatican (XXVI[e] Dynastie).

est le siège de la grande déesse Neit..... J'ai prié le Roi Cambyses de chasser les étrangers qui s'étaient emparés du temple de la déesse Neit dans la ville de Saïs; et le Roi ordonna de chasser ces profanateurs du temple de la déesse et rendre au temple ses prêtres et ses cérémonies.

« Le Roi Cambyses entra lui même dans le temple de la déesse Neit dans la ville de Saïs et il se prosterna devant la déesse comme avaient déjà fait tous les anciens Rois - et il fit une riche offrande comme tous les autres Rois - et il fit toutes ces choses parce que je avais lui montré la grandeur de la déesse Neit et de son sanctuaire.

. . . . . .

« O dieux qui demeurez dans la ville de Saïs, rappelez vous du bien qui a été fait par le prêtre Utahor-resent-pa et faites que son nom vive pour toujours sur la terre.....

« Le grand prêtre c. s. dit: Je suis un homme qui honore son pêre et sa mère et qui aime ses frères..... J'ai préparé un tombeau à ceux qui ne l'avaient pas; j'ai fait vivre leurs fils; j'ai retabli toutes leurs maisons... et quand le malheur arriva à ce pays j'ai sauvée toute la population; j'ai protégé le pauvre de la main du puissant et j'ai fait à eux tout le bien qui était possible.

« O grand dieu Osiris, le grand prêtre Utahor-resent a placé ses bras derrière toi pour protéger ta statue; que on puisse lui rendre tous les honneurs comme il a protégé ton image.....»

Dans l'inscription qui est gravée sur la partie postérieure de la statue on parle des événements arrivés plus tard sous le gouvernement de Darius, le successeur de Cambyses.

« Le grand prêtre Utahor-resent dit: Le roi Darius qui était dans la Syrie, m'a ordonné d'aller en Egypte..... Les étrangers m'ont transporté d'un pays à l'autre; mais ils m'ont réconduit en Egypte d'après l'ordre du Roi, et en suivant ses ordre j'ai rétabli la paix dans le pays ».

Cette inscription rétablit la vérité historique de la domination persane en Egypte, dont l'histoire avait été altérée dans la légende grecque qui nous a été raconté par Hérodote; de manière que la statuette naophore du Vatican doit être considerée comme un monument de la plus haute importance pour la dernière période de l'histoire égyptienne et le monument historique le plus précieux de notre Musée.

Après avoir indiqué ce monument qui donne le nom à la salle, on doit indiquer les autres monuments plus remarquables de la même salle: et on commencera cette indication de la droite du visiteur qui vient de la grande Salle des imitations.

99. Petite statue en granit noir d'un personnage accroupi.

L'inscription nous dit qu'il représentait un officier de cavalerie qui s'appelait *Aă*, fils d'un autre officier *Pa-un* et de la dame *Ta-tu-ra-meri*. Sur son épaule gauche est gravé le cartouche du roi:

Uah-ab-Ra

(Hofra de la Bible)
(Jérémie, XLIV, 30)

(Epoque saïte).

L'inscription dit:

Une offrande royale est faite à Osiris seigneur de Tatau (Mendes) qui est dans l'Amenti, seigneur d'Abydos à fin que il donne les offrandes funéraires..... au double du parent

du Roi capitaine de cavalerie Aā, fils du capitaine comme lui Pa-un, fils de la dame Ta-tu-ra-meri justifiée.

100-101, 104, 105. Vases canopiques au nom de *Ta-Ba.* - Ces vases, sont appelés vulgairement Canopiques, à cause de la ressemblance avec la représentation de la divinité alexandrine *Canopos*. On les devrait appeler plus tôt vases funéraires, parce qu'ils étaient destinés à contenir les entrailles que on ôtait aux cadavres pour le procès de l'embaumement. Ces vases étaient en nombre de quatre pour chaque momie et ils étaient sous la protection de quatre génies funéraires: *Amset-Hapi-Tuaumutef-Kebsenuf*, dont les têtes forment le couvercle de chaque vase. Le texte est presque toujours le même et on y dit que la protection du génie soit sur le défunt.

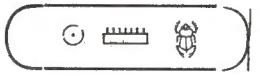
Ils étaient placés à l'intérieur du tombeau.

120. Stèle funéraire opistographe en pierre arénaire. Dans la partie antérieure est représenté un personnage assis avec sa femme. Dans l'inscription on dit que le nom du défunt était *Neb-sen* et que il était fils du chef des 30 juges qui s'appelait *Bembu* et que sa femme était la fille royale *Amen-tut*. Devant le groupe des deux personnages sont représentés debout leurs enfants accompagnés de leurs noms, c'est-à-dire: la fille *Chonsu* née de *Amen-tut*, le fils *Ap-tu-er tu-en ta*, et l'autre fils *Bembu*.

Au dessous de ces figures on voit reproduits des vases d'offrandes et d'autres objets: et à droite on voit aussi une femme agénouillée devant à une table d'offrandes et qui touche un instrument musical. A côté on lit: *Hesit-en-Amun* (la chanteuse du dieu Amun).

Cette stèle représente l'intérieur du tombeau de ce personnage et de sa femme et de leurs enfants qui vont leur présenter les offrandes funéraires. XVIII[e] Dyn. (XV[e] siècle av. J.-C.).

121. Table d'offrandes où on voit représentés les pains sacrés et d'autres choses destinées au sacrifice funéraire. Dans l'inscription hiéroglyphique on voit les cartouches du Roi Totmes III de la XVIII[e] Dynastie (1503-1449, av. J.-C.):

1[er] nom  *Ra-men-cheper*

2[e] nom *Thuti-mes*

122. Petit groupe, en pierre arénaire, de deux personnages assis. Le groupe manque de la partie supérieure à partir de la poitrine.

On y lit le nom d'un prêtre, *Sotem de l'Asit-ma*, qui s'appelait *Meri*, et de sa sœur *Ai*.

Ce petit monument peut être attribué au nouvel empire.

123-126. Vases canopiques avec le nom de *Pa-hat-Kenp-Hor*.

131. Petite statue d'un prêtre naophore. Dans l'inscription on lit que il s'appelait *Pa-teb-hu* et que il était prêtre de la déesse *Neit* et fils d'un autre grand prêtre de la même déesse. *Celui qui est dévot vers le grand dieu qui est dans l'Hat-keb, le chef du temple, le grand prêtre conseiller secret Patebhu, fils de Tachti, le serviteur du dieu grand qui est dans la ville de Saïs, grand prêtre Patebhu.*

L'inscription continue aussi sur la partie postérieure de la statue où on lit le nom de son père *Aht-pa-fa-Neit* et de sa mère *Tachti*; et on y dit que *son naos avec son double est placé devant lui; que ses jambes ne bougent pas, que son cœur n'est pas repoussé; et que le dieu Ani soit justifié* (époque saïte).

132. Petite statue en basalte d'un prêtre naophore agénouillé. Dans l'édicule qu'il porte sur ses genoux on voit représentée la porte du temple décorée de voiles, et d'autres signes de fête.

Dans l'inscription gravée sur la même édicule on lit que le défunt était grand prêtre de la ville de Saïs et que il s'appelait *Psamtik - Seneb* (fig. 4, page suivante).

Ce nom qui était composé du nom du Roi *Psamtik* montre que ce monument doit être attribué aussi à l'époque saïte.

A la fin de l'autre inscription qui est gravée sur la partie postérieure du monument on lit: « *son naos avec son double est placé devant lui et il ne bouge pas* ».[1]

Fig. 4, n. 132. – **Naophore.**

On doit comparer ces expressions avec le chapitre 89 du Livre des morts, dans lequel on parle de la réunion de l'âme au corps du défunt.

133, 34, 36, 37. Vases funéraires appelés *Canopes*, avec le nom d'un *Psamtik* (époque saïte).

135. Petite statue en basalte d'un prêtre appuyé à un petit obélisque. Dans l'inscription il porte le nom de *Pe-se-aht* et l'autre nom aussi *Hor-utâ*. Il était fils de *Hori* et de la femme *Asit-ur*. Sur le côté du petit obélisque on voit représenté le défunt qui porte le symbole de la vie (*ānch*) (fig. 5, page suivante).

La partie inférieure de la statue avait été mal restaurée lors de la fondation du musée; mais à côté on a placé le fragment de la base ancienne qui avait été mise ailleurs et qui a été après reconnue.

Le texte, divisé en trois lignes sur le petit obélisque, contient une prière au seigneur de la vie afin qu'il donne *un fils à celui qui l'en prie et une femme à celui qui l'implore;* et qu'il

[1] Le *double (Ka)* était l'ombre ou la reproduction du défunt.

aide dans toutes les souffrances. L'inscription de la statue a été publiée par KARL PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques recueillies en Europe et en Egypte,* Lipsia, 1888, XXVIIC.

139. Petite statue naophore avec une longue inscription gravée sur le côté postérieur. La tête de femme n'appartient pas à la statue, qui était celle d'un prêtre.

Fig. 5, n. 135. – **Prêtre égyptien.**

Le texte contient une invocation au dieu *Tot, maître de la vérité;* et il y a le nom du défunt prêtre de Tot qui s'appelait *Hir-ro* fils de *Chu-net'* et de la dame *Asit-rescht.*

Il y a aussi les noms de son fils *Men-heb* et du fils de ce dernier *T'et-hir* et de la femme de *Men-heb* qui s'appelait *Nefertau.*

Dans ce texte, outre plusieurs autres choses, on lit ces phrases:

« *O grande maîtresse des Dieux, j'ai cherché de faire ce qui était utile pour ton temple; j'étais droit de cœur, j'ai voyagé selon ta volonté. J'ai établi de terres cultivées comme don à ta ville pour en augmenter le nombre, j'ai protégé les habitants de la ville . . .* »[1]

141. Fragment d'un petit monument votif en albâtre jaune. Sur un des côtés on voit le dieu Ammon assis sur un trône

[1] Ce monument a été publié par l'égyptologue russe BORIS-TURAJEF dans la *Zeitschrift,* 1909, p. 74.

et accompagné de son nom. Derrière lui on voit debout la déesse *Maut* qui y est appelée *la grande maîtresse de la maison.*

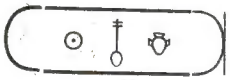
Sur l'autre côté du monument on voit un personnage abillé comme le prêtre *Sotem.* Il est très probablement un prince royal, en adoration avant la barque sacrée d'Ammon. Le texte hiéroglyphique donne le nom de ce personnage qui s'appelait *Pa - Amen - Mes.*

144, 45, 46. Vases funéraires destinés à contenir les entrailles des corps embaumés. On y lit le nom d'une princesse royale, *Ta - Set - Asit.*

Elle était une des filles du Roi Amasis II de la XXVI^e^ Dynastie (VI^e^ siècle av. J.-C.).

149, 50, 53, 54. Vases funéraires avec le nom de *Hor - ari - hotepu* fils de *Pa - tu - hor* (de la nécropole de Saccara, 1841).

157. Petite statue en pierre noire d'un prêtre naophore agénouillé et en prière qui a devant lui un petit naos avec l'image du dieu Osiris. Dans l'inscription on lit le nom de *Hor - mench - ab - necht,* personnage du palais du Roi *Nefer - ab - ra:*



nefer - ab - ra,

c'est-à-dire de Psamtik II de la XXVI^e^ Dynastie (a. 594-89, av. J.-C.).

NB. A côté de la salle du Naophore on trouve la grande salle des monuments d'imitation. Mais ceux qui désirent visiter le musée en suivant l'ordre chronologique (qui est l'ordre scientifique) devront remettre à la fin la visite de cette salle.

Par conséquent d'ici on passera tout de suite à la galerie sémicirculaire qu'on appelle l'Hémicycle, où on trouvera une variété de monuments, c'est-à-dire des statues de divinités, des stèles funéraires, des caisses de momies, etc.

Hémicycle du Musée égyptien.

Cet hémicycle est formé dans l'abside de la grande cour du Belvedere où est placée la célèbre *pigna* qui donne le nom au jardin de la Pigna, renfermé par le Musée Chiaramonti à gauche, le Braccio nuovo vis-à-vis et la Bibliothèque à droite.

Les monuments de l'hémicycle sont indiqués à droite et à gauche pour la commodité des visiteurs, de manière que la numération des objets n'est pas toujours successive, parce que on a du garder l'ancienne numération d'inventaire.

A gauche de l'entrée de l'hémicycle venant de la salle du naophore:

159-A. Couvercle d'une caisse en bois de sycomore en forme de momie. Sur la poitrine on voit gravé un collier et au-dessus la déesse Nut agénouillée, avec les symboles de la vie. Au-dessous de la déesse on lit une inscription qui contient le chapitre LXXII du texte funéraire appelé Livre des morts (*chapitre de sortir pendant le jour et de traverser Ammah)* (localité souterraine).

Le défunt de notre caisse s'appelait *Uah - ab - ra* et il était fils de la dame *Asit - ar - tus* (XXVI^e^ Dyn., VI^e^ siècle av. J.-C.).

(Dans la description de la collection des papyrus on donnera des renseignements sur ce texte appelé « Le livre des morts »).

159. De l'autre côté de la porte est placé le fond de la même caisse où l'inscription est mal conservée et où on lit le même nom du défunt.

Armoire A *(à côté).*

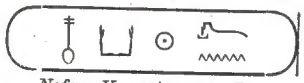
160. Tête de la couverture d'une momie d'une grande dame. La tête est dorée et les yeux sont en émail.

Boîte pour garder les petites statuettes funéraires (*Usebtiu*) dont on verra une collection dans les salles suivantes. Elle porte une inscription hiéroglyphique très bien gravée qui fait le tour du petit monument.

Trois de ces inscriptions se rapportent aux génies funéraires *Amset, Hapi, Tuaumautef* et *Kebsenuf;* et dans la quatrième

on lit une prière adressée au dieu Osiris afin qu'il puisse donner de sortir pendant le jour au défunt, « le gardien du temple d'Ammon *Arif-neferu* (XVIII^e Dynastie).[1]

Petit fragment en pierre sur lequel on voit gravé un personnage en adoration avant le cartouche du Roi Ramses IX de la XX^e Dynastie:



Nefer-Ka-setep-en-Ra.

On y voit aussi quelques têtes funéraires en bois et une petite tête en pierre noire d'un Pharaon indiqué par l'*ureus*.

Armoire B *(à gauche du précédent).*

161. Dans cet armoire on voit des étoffes coptes et d'autres objets provénants des fouilles de la ville d'Antinoe fondée par l'empereur Hadrien. Ces objets ont été donnés au Vatican par la direction du Musée Guimet à Paris en 1903. Le plus remarquable est la couverture peinte d'une momie du second siècle de notre ère qui représente un magnifique portrait de femme. Cette peinture avait été jugée à tort comme chrétienne:[2] et elle nous offre un échantillon précieux de la peinture romaine en Egypte à cette époque (fig. 6, page suivante).[3]

Dans le même armoire on a réuni un petit groupe de lampes chrétiennes et de petites fioles en terre-cuite provenantes du célèbre sanctuaire de S. Mennas en Egypte. On y voit le saint martyr égyptien au milieu de deux animaux et on y lit l'inscription grecque « *Benediction de saint Menas* ».

A la paroi, au-dessus de cet armoire, on voit quelques fragments d'un lit égyptien en bois, qui était très probablement dans un tombeau.

[1] O. Marucchi, *Atti dell'Accad. rom. di archeologia*, vol. VIII, 1896, p. 219 segg., Tav. III.

[2] Wilpert, *Mélanges de l'école française*, 1906.

[3] O. Marucchi, *Atti dell'Accad. rom. di arch.*, IX, 1905, p. 353.

Devant l'armoire:

163. Caisse en bois sans peintures et sans inscriptions, dans laquelle on voit la momie d'une femme enveloppée dans les bandelettes et cachée par un cartonage formé de la tête et

Fig. 6, n. 161. – **Portrait de l'époque romaine**

d'un collier et décoré de peintures. Entre les deux parties conservées de ce cartonage on remarque une guirlande de fleurs qui avait été suspendue au cou de la momie.

Dans la partie inférieure de ce cartonage on voit le tableau de la momie étendue sur le lit funéraire et le dieu Anubis qui

présente aux divinités le cœur de la défunte; et au-dessous on voit la barque solaire du voyage de l'âme.

Dans l'inscription on prie le dieu Ósiris et les déesses Isis et Neftis afin qu'on donne une bonne sépulture et les offrandes funéraires à la dame *Chenemat*, fille de *Sam-taui*, afin qu'elle puisse vivre dans l'éternité.

Cette caisse est postérieure à la XXVI^e Dynastie.

Dans cet hémicycle on voit devant les parois quelques caisses données par le gouvernement égyptien (XXII^e Dyn.) et quelques autres monuments, dont on indiquera seulement les plus remarquables.

Fixée à la paroi à droite:

164. Table avec des chiffres gravées sur la pierre, qui indiquent probablement le quantitatif des offrandes sacrées.

168. Couvercle de sarcophage en pierre arénaire sans le nom du défunt. Il est peint en jaune et de basse époque.

Dans l'inscription verticale on lit la formule usuelle des offrandes, et dans l'inscription horizontale on lit les noms des quatre génies funéraires.

175. Sarcophage en pierre, avec son couvercle terminé en tête d'homme orné de la calantica.

Sur le couvercle on lit une inscription avec les formules habituelles des offrandes sacrées pour le défunt qui était un prêtre et qui s'appelait *Sam-taui*, fils du prêtre *Nes-Chem* qui était fils de la dame *Tat-Saah*.

A droite et à gauche on voit représentés les quatre génies funéraires accompagnés de leurs noms.

Les génies sont: *Hapi* (tête de cynocéphale); *Kebsenuf* (tête d'épervier); *Amset* (tête humaine); *Tuau maut-f* (tête de chacal).

D'aprés le Père Ungarelli ce nom aurait quelque relation avec le nom donné à Joseph dans la Bible de « Sauveur du monde ».[1]

227. Stèle de la XIII^e Dynastie. Dans la partie supérieure on voit à gauche le défunt (*Schesu-Schesi-Hor*) assis devant à

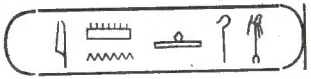
[1] *Atti dell'Accad. rom. d'archeol.*, XII, 1ª serie, 1862, p. 329 e segg.; v. O. Marucchi, *Atti dell'Accad. rom. d'archeol.*, 2^e série 1889, p. 1-13.

une table d'offrandes, et à droite sa femme agénouillée, avec l'inscription: *la maîtresse de la maison Aaa.*

Dans la seconde division de la stèle, en bas, on voit représenté: à droite, sa mère *Nehiat*, à gauche sa sœur de la même mère *Ran-s-Seneb*.

Dans la troisième division on voit les noms d'autres personnages de sa famille, parmi lesquels il y a un homme, *Schesu-Sebek-se* et *Asubu*, et une femme *Aui*.

228. Statue de la déesse *Sechet*, assise. Sur le côté du trône on voit les cartouches du Pharaon Amenonfis III, comme dans les autres (XVIII^e Dyn.).

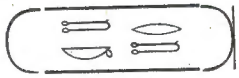


Amen-hotep-hik-uas.

Armoire C.

230. Cet armoire contient une petite barque sacrée, en bois. On mettait la barque dans les tombeaux comme symbole du voyage du défunt. - On y voit aussi un petit groupe de deux personnages assis, dans le style de la XVIII^e Dyn. Sur la robe de l'homme on voit le cartouche du Pharaon *Ra-men-cheper* (Totmes III, XVIII^e Dynastie). Il y a aussi la partie inférieure d'une statuette assise qui manque de la partie supérieure, où on lit le nom de *Amen-hotep*, qui est en relation avec la XVIII^e Dyn.

On doit même remarquer une petite stèle en bois dont la partie à gauche est ancienne, tandisque l'autre à droite est une copie de l'original que on voit dans le Musée de Turin. La peinture représente un prince royal habillé en prêtre de la classe des Sotem, pendant qu'il fait une libation au dieu Ra. Dans l'inscription on lit le nom de *Nimrod*, fils royal de *Takelotis*,



Takelot

et de sa mère *Ta-schep*, fille de *Nefer-meri-hor*. Le roi Ta-

kelotis de la XXIIe Dynastie était le fils de *Scheschonk Ier*, le *Scischak* de la Bible (xe siècle av. J.-C.).

Devant la troisième fenêtre:

176. Fragment de relief qui représente une scène de chasse. On voit des reproductions semblables dans les tombeaux de l'ancien empire, comme dans celui de *Ti* à Saccara, publié par Steindorf. [1]

Dans notre relief n'a été pas conservée la partie inférieure où devait être représenté le défunt à la chasse, debout dans une barque, et accompagné d'autres barques de chasseurs.

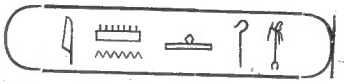
177. Petite stèle où est représenté un défunt en adoration devant le dieu *Ptah*.

178. Petite stèle funéraire égyptienne, avec inscription en écriture aramaïque. On y voit la momie sur son lit et le dieu Anubis qui fait l'offrande du cœur aux divinités.

Les deux personnages qui pleurent ont un type tout à fait sémitique.

A la paroi opposée:

222. Statue de la déesse *Sechet* assise. On y lit le cartouche du Roi Amenofis III, comme dans les autres de la salle des monuments royaux (XVIIIe Dyn.)



A côté de l'armoire:

219. Couvercle d'une caisse en bois avec le nom de *Amon-ar-tus* et décoré de peintures funéraires.

219-A. Caisse où on voit la momie de cette femme qui est enveloppée dans les bandelettes et décorée d'amulets.

221. Stèle de la VIe Dynastie, en forme de porte sépulcrale, appartenante à un personnage appelé *Apa*, dont on voit l'image,

[1] V. *Die Reliefs des alten Reiches* (2980-2475, v. Chr.); von Luise Klebs (Heidelberg, 1915, p. 35, fig. 22.

Fig. 7, n. 221.

Stèle de Apa, de la VI Dynastie (2500 av. J.-C.).
Don du Khédive d'Egypte à Léon XIII en 1900.

comme s'il fût dans l'intérieur du tombeau. L'inscription qui est à côté de la figure assise du défunt dit: « *Que milliers de pains, milliers de bœufs, milliers d'oies, milliers de bandelettes, etc., soient données au dévot Apa-hir-seneb-f* (fig. 7, 2500 av. J.-C.). Don du Kedivé d'Egypte à Léon XIII.

Grand Armoire central.

218. Dans cet Armoire on voit un autre monument de l'ancien empire, c'est-à-dire la stèle de la pyramide qui est aussi le monument écrit le plus ancien du Musée (fig. 8, page suiv.).

Cette stèle qui a la forme de l'entrée du tombeau, porte le nom du prêtre égyptien *Ara*, qui était le gardien de la grande pyramide de Memphis, érigée par le Roi *Chufu* de la IV^{e} Dynastie. Sur la stèle on lit le nom de ce prêtre qui est représenté assis à l'intérieur du tombeau; et dans la ligne verticale à droite, à côté de la porte, on voit le cartouche royal de *Chufu*, nom qui fut transformé par les Grecques en *Cheops*.

Chufu

Dans cette même ligne est nommée la pyramide qui est appelée *la splendide* (IV^{e} Dynastie, 2900 av. J.-C.).

Le texte commence dans la ligne horizontale, en haut, avec les paroles: « *Une offrande royale est faite à Anubis pour celui qui est dans le temple du dieu et pour celui qui est dans l'oasis, pour le juge et l'administrateur du pays, Ara, - qu'il puisse marcher sur le chemin de Tosret où vont les vénérables . . .* »

Cette stèle, de la plus haute importance, a été découverte en 1904 à côté de la grande pyramide, et elle fut donnée dans la même année par M^{r} Pélizaeus au Pape Pie X.[1]

[1] Ce monument a été publié par O. Marucchi (qui le reçut en Egypte par M. Pélizaeus en 1904), v. *Atti dell'Accademia romana di archeologia*, 1904, p. 27 segg., tav. II.

Devant la stèle on a placée une petite reproduction de la pyramide de Cheops qui avait été faite avec les pierres mêmes de la pyramide, comme étude du célèbre monument.

Fig. 8, n. 218. – **Stèle de la Pyramide** (IV^{me} Dynastie). Don de M. Pelizaeus au Pape Pie X.

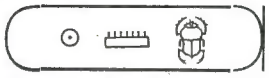
A l'intérieur de l'armoire on voit aussi un fragment d'un vase de la plus ancienne collection de ces objets, où on a lu le

nom du roi *Den* de la 1ère dynastie (don du Kedivé d'Egypte à Léon XIII), v. O. Marucchi, *Bessarione*, 1901, fasc. IX, n. 54-55.

On y voit aussi en haut un fragment avec la peinture d'une tête dans le style de l'ancien empire (fig. 9).

Fig. 9, n. 218 (tête de l'ancien empire).

218-A. En bas de l'armoire est fixé un grand fragment de pierre avec le cartouche en relief du Roi *Totmes III Ra-men-cheper* de la XVIIIe Dynastie:



Ra-Men-Cheper.

(Le même de l'obélisque du Latran à Rome).

A droite et à gauche de l'armoire central on voit sous vitraux deux caisses décorées de belles peintures.

A droite:

216. Caisse en bois appartenante à une prêtresse d'Ammon qui s'appelait *Tet'-maut.* Ce nom et les titres de la défunte sont répétés plusieurs fois dans les inscriptions de la caisse et de son couvercle. On y lit cette inscription: *La maîtresse de la maison, prêtresse d'Ammon Ra, Roi des Dieux, gardienne de Chonsu-pa Krat* (c'est-à-dire du temple de Chonsu l'enfant) « *Tet Maut* » *justifiée* (XXIIe Dynastie, fig. 10).

Dans les peintures de cette caisse on a représenté plusieurs fois cette prêtresse et aussi son mari, prêtre d'Ammon, qui s'appelait *Anch-f-Chonsu.* Le côté à droite de la caisse est aussi décoré de peintures et on y voit représenté une scène de la plus haute importance, c'est-à-dire la procession funéraire de la momie de *Anch-f-Chonsu*, le mari de notre prêtresse (fig. 11, p. 40).

Ces peintures se rapportent en partie au Livre des funérailles et en partie au Livre des morts. Dans la scène qui est à droite on voit la procession funèbre, et la cérémonie de l'ouverture de la bouche. Dans la scène de la procession on voit le char en forme de barque, où est la momie, tiré par deux bœufs aidés par cinq prêtres.

Ces cérémonies sont représentées aussi sur d'autres monuments; mais ce qu'il y a de spécial sur notre caisse est un détail qui est très rare. Dans le groupe central on voit au dessous du char un corps renfermé dans un sac et qui peut être rapporté à un souvenir du rite très ancien des sacrifices humains:

Fig. 10, n. 216. - **Caisse de momie.**

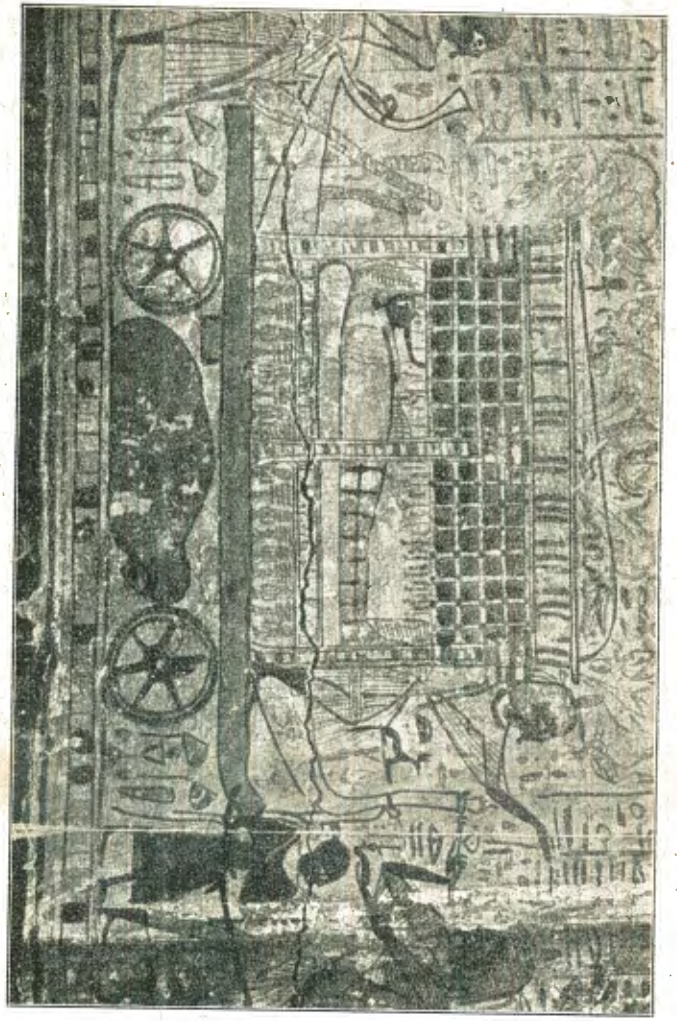


Fig. 11, n. 216. - **Une partie de la procession funéraire,** peinte à l'extérieur de la caisse n. 216 (v. page 350): on voit ici le char avec la momie et au-dessous le *Tekanu*.

et cette victime fictice, était appelée *Tekanu* (fig. 11).[1] Peinture très importante.

216-A. Couvercle de la caisse 216 au même nom de *Tet-Maut.*

A gauche du regardant l'armoire central:

220-A. Couvercle d'une caisse de momie d'une prêtresse d'Amon qui s'appelait *Nes-chonsu* (XXII[e] Dyn.).

Sur ce couvercle on voit six lignes verticales hiéroglyphiques. Dans la plus longue, à droite, on lit le nom de la prêtresse *Nes-chonsu;* et dans l'autre, à gauche, on lit le nom du prêtre d'Amon *Tet-Hor-auf-anch,* qui devait être son mari.

A côté de l'armoire:

220. Caisse appartenante au couvercle que on vient de voir. Elle est décoré de peintures symboliques très bien conservées et on y lit encore les noms de *Nes-chonsu* et de *Tet Hor-auf-anch.* On y voit aussi le *Tat,* symbole de la stabilité, et sur cet instrument on voit les deux cartouches: *Ra-ser-ka* et *Amen hotep* qui indiquent le Roi Amenhotep I[er]; mais il y a à noter que ce nom a été inseré ici plus tard, comme témoignage de la vénération que on avait pour ce Pharaon. Sur la partie extérieure de cette caisse on voit de scènes tirées du livre appelé du *Tuau,* où on donne la description du voyage du Soleil.

215. Caisse moderne contenante la momie assez bien conservée d'une femme qui était renfermée dans la caisse ancienne (n. 215-A et 215-B). On peut demander au gardien de tourner les deux parties de cette caisse qui sont fixées au mur.

215-A. Couvercle de la susdite caisse terminé en tête de femme qui porte un riche collier, et où il y a le nom de la défunte, *Hotep-hir-tes.* Au-dessous on voit les génies funéraires de l'Amenti avec des inscriptions où est répété le même nom.

On y voit aussi la défunte devant le dieu Tot et à la déesse Hathor et à d'autres divinités; et on y répète toujours son nom.

[1] O. Marucchi, *Atti della Pont. Accad. rom. di archeologia,* 1915 (p. 179).

Sur le même couvercle on lit une partie du chapitre 81 du Livre des morts qui parle de la *transformation en fleur de lotus*. Vient après le chapitre 76, *de faire toutes les transformations que on veut.*

Dans la partie intérieure du couvercle on lit le texte du chapitre 26 du Livre des morts (*chapitre de rendre à l'homme son cœur*) et on y voit l'image de la défunte qui porte le petit vase où on renfermait le cœur après l'embaumement.

215-B. Intérieur de la caisse qui contenait la momie, où on lit une autre partie du même chapitre 26 du Livre des morts.

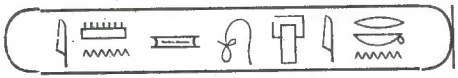
Enfin dans la partie postérieure de la caisse on voit représentés les deux bras qui soulèvent le disque solaire et au-dessous le symbole de la stabilité *Tat;* et la défunte agenouillée avec les symboles de Neftis et d'Isis et le nom *Hotep-hir-tes.*

La momie (215) est bien conservée, les bras sont croisés sur la poitrine. Au-dessous du bras gauche on voit le bâton qui symbolisait le voyage de l'âme dans les régions souterraines.

Devant les pieds de la momie on a placé récemment quelques parties des entrailles dessechées que on avait trouvé à l'intérieure de la poitrine de la même momie.

Devant la fenêtre:

181-A. Moulage d'une stèle qui appartenait à la collection Stroganoff à Rome, maintenant dispersée. On l'a placée ici à cause de son importance, parce que on y a réconnu un souvenir du jubilé du Pharaon *Osorkon II* de la XXII[e] Dynastie, x[e] siècle av. J.-C. Voici le cartouche:



Amun-meri-Ua-Sarkon. [1]

A côté de la même fenêtre:

183. Stèle funéraire en basalte, de petites dimensions.

[1] V. la publication de O. Marucchi in *Rendiconti dell'Accad. rom. di archeologia,* 1923, p. 77 segg. On ne sait pas où se trouve maintenant ce monument qui a du être vendu a l'étranger.

On y voit un personnage appelé *Nefer-renpt,* debout, à côté d'un autel et en adoration devant le dieu *Ptah,* dont il était prêtre.

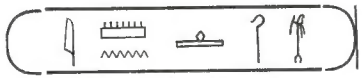
Dans l'inscription on lit une prière au dieu *Ptah* afin que il donne la vie, la force et la santé et une heureuse vieillesse à *Nefer-renpt,* prêtre de Ptah (époque saïte).

182. Table sacrée où on voit la reproduction des offrandes. L'inscription nous dit que elle était dédiée au dieu Amon, roi des Dieux, afin qu'il puisse donner toutes les offrandes sacrées à l'âme du scribe *Tot-mes* (XVIII[e] Dynastie).

A la paroi opposée:

213. La déesse Sechet assise. Sur le trône on voit, comme dans les autres, les cartouches du Pharaon Amenofis III de la XVIII[e] Dynastie

Ra-ma-neb.



Amun-hotep-hik-uas.
(Le protegé par Amun Roi de Thebes),.

Sur la même paroi:

214. Stèle de *Ptah-ahmes* avec deux personnages en adoration (XVIII[e] Dynastie). Dans le texte on lit une partie du chapitre XV[e] du Livre des morts (*l'hymne au Soleil*).

Le nom de l'homme (à droite) est: *le scribe royal Ptah-Ahmes de Memphis.*

La femme qui est la mère (à gauche) est appelée *la dame Loi.*

212. Fragment d'un bas-relief sépulcral. On y voit un personnage assis devant a une table chargée d'offrandes qui lui avaient été présentées comme offrandes funéraires. Au-dessus de l'autel une ligne de hiéroglyphes, dans laquelle on donne l'énumération de ces offrandes: *milliers de vases, milliers de*

bœufs, milliers d'oies, milliers de vases de vin, milliers de vases pour l'encens, milliers de parfums, milliers de bandelettes, milliers de toute sorte de choses (XIX^{e} Dynastie).

185. Sarcophage en pierre avec son couvercle à tête d'homme décoré de la calantica. Sur le couvercle on lit une inscription verticale qui nous fait savoir que le défunt était un écrivain en chef des ouvriers et que il s'appelait *Im-hotep*, fils de la femme *Ta-Kalmi* (époque saïte).

209. Stèle sépulcrale surmontée du disque solaire et appartenante à un prêtre funéraire (Amiasi) qui s'appelait *Pa-schesu-aḥ*, fils du prêtre *Anch-hir-pa-Krat* et de la femme *Taf-nut*. Le défunt est représenté à genoux et en adoration devant à sept divinités accompagnées de leurs noms, c'est-à-dire: *Harakte-An-huris*, *Shu*, *Tafnut*, *Asar* (Osiris), *Hor-asit-urt* (Isis), *Neb-hat* (Neftis).

Le texte a une certaine importance parcequ'il contient une partie du livre qui avait pour titre « Livre de traverser l'éternité ». Ce livre a été étudié pour le premier par Bergmann en 1877; et notre stèle a été l'objet d'une étude spéciale par W. Wrezzinsky dans la *Zeitschrift* (1908, pag. 111). On peut reconnaître le titre de ce livre sur notre inscription entre la 2^{e} et la 3^{e} ligne.[1]

Au-devant de la fenêtre:

187. Stèle funéraire d'un personnage qui avait le nom de *Am-fechet-se-pau-neb-su*.[2]

On y voit le défunt debout devant les offrandes sacrées. A droite et en bas on voit représentées les personnes de sa famille avec leurs noms, c'est-à-dire:

Sa femme la dame *Amen-Set*, née de *Baba;*

Sa fille la dame *Sehut*, née de *Amen-Set;*

[1] La stèle a été publiée avec une photographie par O. Marucchi, *Atti della Pont. Accad. rom. di archeologia*, 1916, tav. XXX.

[2] Ce nom est rare, mais il est reporté dans le dictionnaire des noms de Lieblein, n. 783.

Son fils *Sesu hor*, né de *Hun-Nut*;

Sa mère la dame *Anch-s.*

188. Fragment de pierre avec le cartouche royal du Pharaon

Chu-en-Aten,

c'est-à-dire: *La splendeur du disque solaire.*

Ce nom était le nom sacré qui avait été pris par le roi *Amenofis IV*, de la XVIII^{e} Dynastie, pour faire opposition au culte officiel du dieu Amon.

Il est à remarquer que cet éloignement du culte national fut la cause de la réaction sous le jeune Roi *Tut-anch-Amen*, qui rétablit le culte ancien d'Amon et qui prit de nouveau le nom de cette divinité.

A cause de ça il reçut les grands honneurs qui ont été constatés par la découverte célèbre de son tombeau dans la nécropole tébaine en 1923.

189. Stèle funéraire où on voit un personnage appelé *Kem* suivi par quelques membres de sa famille, en adoration devant trois divinités: *Rā*, *Isis* et *Horus*.

L'inscription nous dit que ce *Kem* était prêtre et fils d'un autre prêtre *Nes-ta-rua-ma-hor*, né de la femme *Utà-rans*.

Ce texte contient une belle prière au soleil afin qu'il puisse briller sur le défunt et qu'il puisse voyager vers le ciel dans la barque sacrée.

191. Couvercle de la caisse peinte d'une prêtresse d'*Ammon*. On y voit représenté des figures de divinités et de génies; mais ces peintures sont très abîmées.

Sur la paroi opposée:

207. Fragment en pierre avec le cartouche du Pharaon *Usertesen* de la XII^{e} Dynastie (2000-1580)

Ce nom fut transformé par les Grecs en celui de *Sesostris* et pas le nom de Ramses II, comme on croyait.

208. La déesse Sechet assise comme les autres, mais sans le cartouche royal du Pharaon Amenofis III.

211. La déesse Sechet debout; statue qui provient aussi du Temple de Karnak à Thèbes.

205. Caisse moderne, en bois, qui renferme une momie enveloppée dans les bandelettes. Le procès de momification de ce cadavre ne devait être bien reussi, parceque la tête est tout à fait celle d'une squélette.

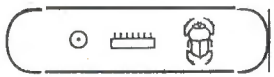
205-A, 205-B. Deux parties de la caisse de la momie n. 205. On y voit des peintures et des inscriptions parmi lesquelles on peut déchiffrer le nom du défunt. Il était un prêtre qui s'appelait *Amen-hotep*. Le couvercle a la forme d'un personnage décoré d'un riche collier: et dans le scarabée qui est au milieu de ce collier on voit le cartouche du nom et du prénom, réunis ensemble, du Pharaon Amenhotep Ier

Ra-ser-ka-Amen-hotep.

Ce Pharaon était de la XVIIIe Dynastie; mais la caisse est bien postérieure, c'est-à-dire de la XXIIe; et par conséquent le nom royal a été ici reproduit comme un témoignage de la vénération qu'on avait pour sa mémoire.

Devant la fenêtre:

193. Fragment en pierre avec le cartouche royal en relief de Totmes III (*Ra-men-cheper*) de la XVIIIe Dynastie:



Le cartouche est entouré d'un groupe de hiéroglyphes qui représentent le simbole de la vie (*ānch*) pour indiquer que la divinité donnait au Pharaon la plénitude de la vie.

A la fin de l'hémicicle:

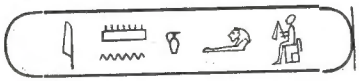
200. Stèle de la célèbre reine *Hatasu* ou *Ra-ma-ka*, de la XVIIIe Dynastie (fig. 12, p. 48).

Ra-ma-ka.

Elle était la fille de Totmes Ier, la femme de Totmes II et régente du royaume pendant la minorité de Totmes III. Elle gouverna avec grande sagesse l'Egypte et fit aussi des expéditions importantes dont nous parlent les inscriptions du grand temple de *Deir-el-Bahari*, dans la haute Egypte (xve siècle av. J.-C.).

Dans la partie centrale de cette stèle on voit le dieu Ammon et devant lui la Reine habillée en homme, comme régent du trône. Après de la Reine est représenté le jeune Totmes III; et après de lui on voit la personnification de la ville de Thèbes. Dans le texte on dit que la Reine fit des monuments à son père le dieu Ammon; et que on n'avait jamais fait d'autres monuments pareils depuis le commencement du monde.

Dans ce texte on donne aussi à la Reine le nom de *Amun-Chnum-Hatschepu*, d'où le nom de *Hatasu*



Ce monument est très remarquable.

201. Autre armoire où on voit une belle collection de vases archaïques qui ont été donnés au Musée par les missionnaires, et dont on ne peut bien établir la date, mais qui remontent sans doute à une haute antiquité.

Au-dessus de cet armoire on voit un tableau avec une inscription hiéroglyphique moderne peinte en 1921, où sont indiqués les noms des Papes qui ont enrichi le Musée égyptien, c'est-à-dire: Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, Pie X et Benoît XV.

En bas sur la paroi on peut en lire la traduction italienne.

Fig. 12, n. 200.
Stèle de la Reine Ramaka (XVIII[e] Dynastie).

LES PETITES CHAMBRES APRÈS L'HÉMICYCLE.

Dans ces chambres on peut voir une belle collection de petits objets sacrés et funéraires et aussi une collection de Papyrus.

Première Chambre.

(Monuments religieux).

Dans l'armoire à gauche en entrant vis-à-vis de la fenêtre, et dans l'autre à côté, il y a une belle collection de petites statuettes en bronze des divinités les plus importantes du culte égyptien, c'est-à-dire: *Osiris, Isis, Horus, Ptah, Imhotep*, le dieu de la science, représenté assis avec un rouleau sur les genoux - des petites figures du bœuf sacré *Apis* que on croyait être l'incarnation du dieu Ptah (on sait qu'il était adoré dans le Serapeum à Memphis) - l'épervier avec la double couronne qui représente *Horus*, seigneur de la haute et de la basse Egypte - la déesse *Sechet* à tête de lion - le dieu *Harpakrat* (Horus l'enfant) d'où le nom grec d'Arpocrates, etc. Il y a aussi des ustensils du culte; et le plus important est un encensoir qui est très rare (fig. 13). Cet encensoir a la forme d'un bras étendu horizontalement, tel que l'on voit représenté aussi sur les monuments et que on peut voir même sur un papyrus de notre Musée (v. II[e] chambre des Papyrus, n. XXVIII).

A côté on voit un *Sistre*, instrument que on agitait pendant les cérémonies sacrées en signe de joie.

Il y a aussi quelques *situlae* en cuivre (Seaux) de différentes dimensions, qui devaient servir pour les purifications et les libations.

Sur la plus grande il y a un tableau tracé à la pointe (fig. 14). On y voit un personnage debout dans l'attitude de l'adoration près d'un autel chargé d'offrandes devant l'image du dieu Osiris.

Derrière Osiris est représentée la déesse Isis. On y lit l'inscription, page 363:

«*Adoration au dieu Osiris qui est dans l'Amenti* (la région des morts), *le dieu grand, et à la déesse Isis, la mère divine,*

Fig. 14. – **Situla.**
Avec la scène de l'adoration à Osiris et à Isis (p. 49-52).

Fig. 13.

Encensoir égyptien en forme de bras étendu. On brûlait l'encens dans le petit vase placé sur la main ouverte. La petite figure garde la petite boîte de l'encens. On l'agitait horizontalement pour la cérémonie de l'encensation. Les deux petites bases sont tout à fait modernes (p. 361).

la souveraine de la haute et de la basse Egypte, qui donne la vie ».

Au dessus de la figure en prière: « *Le défunt Kiroja iustifié, fils de Kinenkes, enfanté par la dame Ro-pa-su-kra justifiée* » (époque saïte).

Statuette d'une prêtresse, avec inscription dans laquelle on lit le nom du dieu *Ptah-Sokar*.

Dans l'armoire qui est dans la même paroi de la porte d'entrée on voit une collection de figures d'animaux sacrés, parmi lesquels on voit quelques chats.

Le chat était considéré comme un destructeur des ennemis du Soleil. Dans quelques papyrus funéraires il est représenté tranchant la tête du serpent qui symbolise les ténèbres, et voici peut-être l'origine de son culte. Le chat était l'animal sacré de la déesse de la ville de Bubastis; et dans son sanctuaire, où on gardait les chats consacrés à cette déesse, on ensevelissait aussi leurs momies.

Dans notre collection on voit aussi quelque momie de chat renfermée dans une espèce de boîte qui reproduit le corps de cet animal.

On y voit encore les corps embaumés de quelques oiseaux sacrés.

Il y a aussi des boîtes contenants de petits amulets avec les figures des divinités ou des symboles du culte égyptien. Enfin dans le petit armoire à côté de la fenêtre on voit une statuette en bronze de la déesse Sechet, assise, et deux statuettes d'Osiris.

II^e^ Chambre.

Chambre funéraire.

Dans cette chambre on voit deux collections spéciales: la collection des statuettes funéraires et la collection des cônes funéraires. Ces cônes, en terre-cuite, ne sont pas de sceaux (comme on pensait autre fois), mais on les regarde maintenant comme des reproductions des pains sacrés, c'est-à-dire des offrandes funéraires que on déposait dans les tombeaux. Il est à noter que presque tous ces cônes proviennent de la nécropole de Thèbes

et que on les trouve à différentes époques. Les plus anciens sont de la XI^e^ dynastie et les plus récents de la XXVI^e^. Sur la base du cône on lit en relief une courte inscription avec le nom du défunt qui très souvent dans notre collection est un prêtre du dieu Ammon.[1]

Les statuettes funéraires ont une importance spéciale parmi les objets funéraires. Elles représentent des génies bienfaisants que on supposait venir en aide du défunt pour lui faciliter les travaux dans les regions du monde inférieur. Ces génies étaient appelés *usebtiu*, c'est-à-dire « repondants », parceque ils devaient repondre pour les travaux assignés à chaque défunt; et ils avaient la forme d'une petite momie et portaient les instruments de l'agriculture destinés à ces travaux. Sur ces statuettes on voit très souvent une inscription gravée en hiéroglyphes qui contient le chapitre sixième du Livre des morts. Ce texte dit: « *O cette Usebtiu de* . . . . . (ici le nom du défunt) *Si je suis appelé, si je suis enregistré pour faire tous les travaux que on fait dans le monde souterrain pour la cultivation des champs, pour arroser les canaux, pour transporter la sable à l'Orient et à l'Occident: me voici; appelez moi* ».

Parmi ces statuettes il suffira indiquer les plus importantes:

1. Plusieurs statuettes peintes en noire avec des inscriptions en partie effacées qui portent le nom du Pharaon Seti I^er^ de la XIX^e^ Dynastie, le père de Ramses II.

2. Statuette du prince royal *Kã-em-uas*, fils de Ramses II, de la XIX^e^ Dynastie (fig. 15). Ce petit monument est de la plus grande importance, parceque l'histoire de ce personnage occupe une place assez remarquable dans l'histoire de l'Egypte. Il était le quatrième fils du grand monarque; et après la mort de ses trois frères il fut nommé régent de l'Etat, tandisque il était déjà gouverneur de Memphis et grand prêtre de Ptah. Il eut une dévotion spéciale pour cette divinité et pour le bœuf sacré *Apis*

[1] Cette collection du Vatican fut publiée par le prof. GEORGE SCHNEIDER GRAZIOSI dans les *Atti dell'Accad. rom. d'archeologia*, 1912.

Fig. 15. – **Statuette funéraire de** *Ka-em-uas.*

qui en était la manifestation aux mortels. Et à cause de cette dévotion et pour les mérites vers le culte du taureau sacré il mérita d'être enseveli dans le Sérapeum de Memphis où on gardait les momies de ces animaux. Cet hipogée fut retrouvé par Mariette en 1857; et plusieurs des stèles qu'on y conservaient sont maintenant à Paris, dans le Musée du Louvre. Or, parmi ces monuments du Sérapeum, Mariette eut le bonheur de retrouver aussi le tombeau de *Cha-em-uas* avec des statuettes semblables à celle du Vatican. Mais notre statuette, qui vint au Musée en 1841, avait été tirée du souterrain bien avant la découverte de Mariette. [1]

3. Une autre statuette funéraire a aussi une importance spéciale. Elle est la statuette de *Zi-hor-pto* enfanté par la dame *Tafnut*, haut fonctionnaire du Pha-

[1] Ce petit monument fut publié par O. Marucchi dans le *Bullettino della Commissione archeologica camunale di Roma* en 1893, et dans les *Atti dell'Accademia romana d'archeologia*, 1894, p. 1-23, Tav. IX.

raon Nectanebos Ier, de la XXXe Dynastie (IVe siècle av. J.-C., fig. 16).

D'après une étude de Mr Gauthier le sarcophage de ce fonctionnaire a été retrouvé en 1911 dans les fouilles de Saccara et il est maintenant dans le Musée du Caire. [1]

4. Statuette funéraire avec inscription peinte en bleu, qui commence avec ces paroles: « *Que soit illuminé le chef de Memphis... Tanu-ro* » (et suit le texte ordinaire du chapitre VIe du Livre des morts).

Dans la partie postérieure de la statuette on lit:

« *Le défunt chef de Memphis Tanu-ro fait adoration à tes beautés, ta paix est sur lui pour toujours. O montagne sacrée... donne pour toujours ta paix au défunt chef de Memphis Ta-nu-ro justifié* ».

La statuette appartient à un haut dignitaire de la XVIIIe ou de la XIXe Dynastie.

Dans cette même chambre des statuettes funéraires on voit une boîte en bois qui devait servir pour renfermer ce petits objets. Elle est décorée de peintures; et on y voit la momie sur le lit funéraire au dessous du quel sont disposés les quatre vases canopiques, et au dessus on voit le nom de la défunte qui était la prêtresse d'Amon: *T'et-mat aus-anch.*

Fig. 16. – **Statuette de** *Zi-Hor-Pto*

[1] v. Gauthier, *Bull. de l'Inst. français d'archéologie au Caire*, 1915, pag. 53-59. – O. Marucchi, *La statuetta funeraria di un funzionario di Nectanebo I nel Museo Egizio Vaticano (Atti della Pont. Accad. rom. di archeologia*, anno 1918), Tomo XIV, p. 35-42.

On y voit aussi une petite stèle peinte avec l'adoration au dieu *Ra* et l'auteul des offrandes.

Le scarabé, représente dans l'écriture hiéroglyphique le mot *Kheper*, qui signifie *devenir, prendre forme;* et il avait été choisi comme symbole de la transformation de toutes les choses et par conséquent de la résurrection, parceque on croyait qu'il se reproduisait par lui-même.

On employait les scarabées comme bagues, comme ornements des colliers et comme amulets, et on les mettait aussi sur la poitrine des momies (scarabées funéraires).

On faisait aussi des scarabées pour garder le souvenir de quelque événement, comme on a fait plus tard avec les médailles commémoratives.

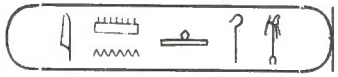
Notre collection contient surtout des scarabées funéraires (anciens et d'imitation), mais le plus important est le scarabée historique exposé au milieu de la vitrine centrale. C'est le scarabée mis en circulation sous le règne de Amenophis III de la XVIII[e] Dynastie, pour célébrer l'inauguration d'un canal creusé pour régler l'inondation du Nile. Voici la traduction du texte de ce précieux monument dont nous donnons une reproduction (fig. 17, pag. 369).

On doit lire le petit texte hiéroglyphique de droite à gauche: « *L'an XI, dans le III[e] mois de l'inondation, sous la Majesté de Horus taureau puissant dans la vérité, maître des diadèmes, etc., le Roi*

(4[me] ligne)

Neb - Ma - Ra

fils du Soleil



(5[me] ligne)

Amen - hotep - hik - uas

(Amenophis III), qui donne la vie, et de la grande épouse royale

Tii (5[me] ligne)

vivante: ordonna Sa Majesté de faire un bassin dans sa ville de Tzaru. Sa longueur était de 3600 bras, sa largeur de 600 bras. Sa Majesté célébra la fête du Tep-să dans le 3e mois de l'inondation, le 16e jour en allant Sa Majesté dans la bar-

Fig. 17. – **Scarabée commémoratif de la Reine Tii.**

que qui s'appelle « le disque solaire, qui resplende dans sa partie intérieure ». [1]

Cette Reine d'après Maspero, aurait été une femme qui n'ap-

[1] MASPERO, *Hist. ancienne,* II, pag. 315. – O. MARUCCHI, *Lo scarabeo onorario di una Regina d'Egitto nel Museo egizio vaticano* (*Bessarione,* an. 1899).

partenait pas à une famille royale et qui était originaire d'Eliopolis. Ce petit monument est de la plus grande importance.

Dans un autre armoire de la salle, on voit des toiles funéraires trouvées à l'intérieur du tombeau de la Reine *Nefert-ari*, une des femmes de Ramses II, que on découvrit pendant les fouilles de « Bab-el-Harim » (la vallée des Reines), dirigées par M. Ernesto Schiaparelli en 1904.

Le savant égyptologue en fit cadeau à l'auteur de cette description qui avait été présent à cette belle découverte.[1]

Dans un autre armoire on voit d'autres petits objets funéraires. Il faut noter des corbeilles qu'on déposait dans les tombeaux avec des offrandes; et méritent surtout d'être remarquées quelques statuettes en bois qui représentent *Ptah-seker-asar* sur une base prolongée en avant. De ces statuettes on en voit plusieurs dans le Musée de Londres; et voici l'explication que en a donné l'égyptologue anglais M.r Wallis Budge:[2]

« La statuette représente Osiris sur un piédestal qui est le symbole de la vérité et de la justice; et quelque fois ces statuettes avaient une cavité dans laquelle on mettait un fragment de papyrus du Livre des morts et quelque fois aussi une petite portion de la momie. Cette cavité aurait représenté la chambre funéraire dans laquelle on mettait quelque fois des petites édicules avec des figures d'éperviers, et on croyait que le tombeau n'aurait été pas profané jusqu'à ce que cette petite reproduction se serait conservé ».

Cette opinion n'est pas partagée par tous les égyptologues: mais dans tous les cas les petites figures de notre armoire ont la même forme des statuettes indiquées par M. Wallis Budge.

[1] M. SCHIAPARELLI a fait connaître le résultat de ces fouilles par un volume splendide qui a été publié sous le titre: *Relazione sui lavori della Missione archeologica italiana in Egitto* (1903-1920).

Le même égyptologue a publié tout récemment un autre volume de la plus haute importance où il donne la description du tombeau d'un fonctionnaire de la XVIII• Dynastie qui s'appelait *Cha* (*La tomba intatta dell'architetto Cha nella necropoli di Tebe,* Torino, 1927).

[2] *A Guide to the first and second Egyptian Rooms* (1904), vol. I, pag. 136-137.

Dernières Chambres.

COLLECTION DES PAPYRUS.

Indications générales.

Notre collection des Papyrus est formée presque exclusivement de Papyrus funéraires. On mettait ces papyrus à l'intérieur des tombeaux et quelque fois on les renfermait dans la caisse même, à côté de la momie, parceque on pensait que le *double*, ou l'ombre du défunt, aurait pu lire les prières et que il aurait pu prononcer les formules magiques pendant ses voyages à travers les régions du monde souterrain.

Notre collection des papyrus était d'abord dans la Bibliothèque Vaticane, où ils furent déposés par un Père franciscain (P. Angelo da Pofi), missionnaire dans la haute Egypte sous le pontificat de Pie VII, en 1818; et en 1825 ils furent exposés dans la salle d'entrée de la Bibliothèque par Mons. Angelo Mai (le futur grand Cardinal), qui en était alors le Préfet.

Quelque temps après le même Mons. Mai exposa dans la Bibliothèque d'autres papyrus qui avaient été donnés par le voyageur Belzoni et par M. Dodwell. En 1825 Champollion, ayant visité la Bibliothèque Vaticane, sous la prière de Mons. Mai publia à Rome un premier catalogue de ces papyrus.

De ce catalogue on a deux exemplaires à la Bibliothèque; et l'exemplaire qui avait appartenu à Mons. Mai avec des notes autographes est conservé parmi les manuscrits latins sous le n. 9639.

En 1838, sous le pontificat de Grégoire XVI, fondateur du Musée égyptien, les papyrus furent transportés au Musée, mais ils y restèrent presque oubliés jusqu'à l'an 1880; et alors pour la première fois ils furent objet d'étude d'abord par le chanoine Fabiani et après par l'auteur de ce guide.

En 1886 le savant égyptologue E. Naville en publia un des plus importants, qui sera indiqué à sa place.

Les papyrus de notre collection sont presque tous de sujet unéraire et contiennent des textes du Livre des morts, ou

d'autres textes extraits de celui-ci, et ils sont en écriture hiéroglyphique ou hiératique qui en est l'abrégé; et quelques fragments seulement de sujet administratif sont en écriture démotique.

Le Livre des morts qui s'appelait par les Egyptiens *Sât per em heru* (Livre de sortir pendant le jour ou « de sortir du jour »), était une longue composition religieuse qui contenait la description du voyage de l'âme à travers les régions du monde souterrain jusqu'au jugement dans le Tribunal d'Osiris et à la réunion de l'âme à la divinité. Cette composition était formée de 165 chapitres, mais habituellement on mettait à côté des momies seulement quelque chapitre.

Nous indiquerons ici les textes plus remarquables de notre collection pour donner une idée de ces textes funéraires.[1]

Première chambre des Papyrus.[2]

A gauche en entrant:

I. Papyrus en écriture hiératique, avec figures, conténant en quatre colonne et quatre tableaux quelques chapitres du Livre des morts, compilé pour le défunt *Nes-Kem* enfanté par *Set-arbant* (XXVI^e^ Dynastie); de droite à gauche.

I^ère^ colonne à droite: Le défunt à genoux, avec le petit vase contenant son cœur, prie devant l'oiseau à tête humaine qui est le symbole de l'âme. Au-dessous du dessein on lit le texte du chapitre 26 qui a pour titre: *Chapitre de rendre à l'homme son cœur dans la divine région inférieure.*

2^e^ colonne: Le défunt debout en prière devant le scarabée qui est le symbole de la résurrection. Au-dessous le texte du chapitre 30 qui a pour titre: *Chapitre de ne pas laisser le cœur*

[1] Pour une description générale de ces papyrus, v. O. Marucchi, *Monumenta papyracea Bibliotecae vaticanae* (1891).

[2] Le numero de chaque papyrus ne corresponde pas ordinairement avec la position du papyrus dans les parois, mais c'est le numéro d'un ancien inventaire.

de l'homme lui faire opposition dans la divine région inférieure.

3^e^ colonne: Le défunt qui guide la barque du Soleil pour s'approcher au dieu Osiris. Au-dessous le texte du chapitre 100, qui a pour titre: *Chapitre de faire la réunion de l'âme au défunt, de le laisser monter dans la barque du Soleil avec la suite de ce dieu.*

4^e^ colonne: Ici on voit le grand tableau du chapitre 125 du Livre des morts qui a pour titre: *Chapitre d'entrer dans la salle de la vérité et de séparer l'homme des ses péchés afin qu'il puisse voir la face des dieux.* Le tableau représente la grande salle du tribunal d'Osiris où doit avoir lieu le jugement de l'âme du défunt (fig. 18, page 62).

A gauche on voit le dieu Osiris assis sur son trône, tenant le sceptre et le fouet. La courte inscription en écriture hiéroglyphique dit: *Osiris dieu bon, seigneur de la vie, dieu grand, roi éternel, vivant dans la région Set-aker, qui demeure dans l'Amenti, seigneur d'Abydos, roi de l'éternité.*

La partie supérieure de la salle du tribunal d'Osiris est décorée de figures symboliques et des images des 42 assesseurs qui devront juger, avec le grand dieu, l'âme du défunt, qui est représentée à genoux, devant chaque série de ces divinités.

Au-dessous on voit le défunt, indiqué par son nom *Nes-Kem, fils de Set-ar-bant*, qui entre dans la salle accompagné par *Ma*, la déesse de la justice. Au milieu de la salle est placée la balance sur laquelle on doit peser les actions du défunt et voir si le cœur faisait équilibre avec la justice. Sur la figure d'Anubis qui est à la balance on lit: *Celui qui est dans la salle divine dit: Le cœur fait équilibre la balance est remplie pour le défunt Nes-kem.* Osiris assis sur son trône prononce la sentence (qui est registrée par Tot) en disant: *Que le cœur du défunt soit remis à sa place.*

Ce papyrus est aussi remarquable à cause de sa belle conservation et de la clarté de son écriture.

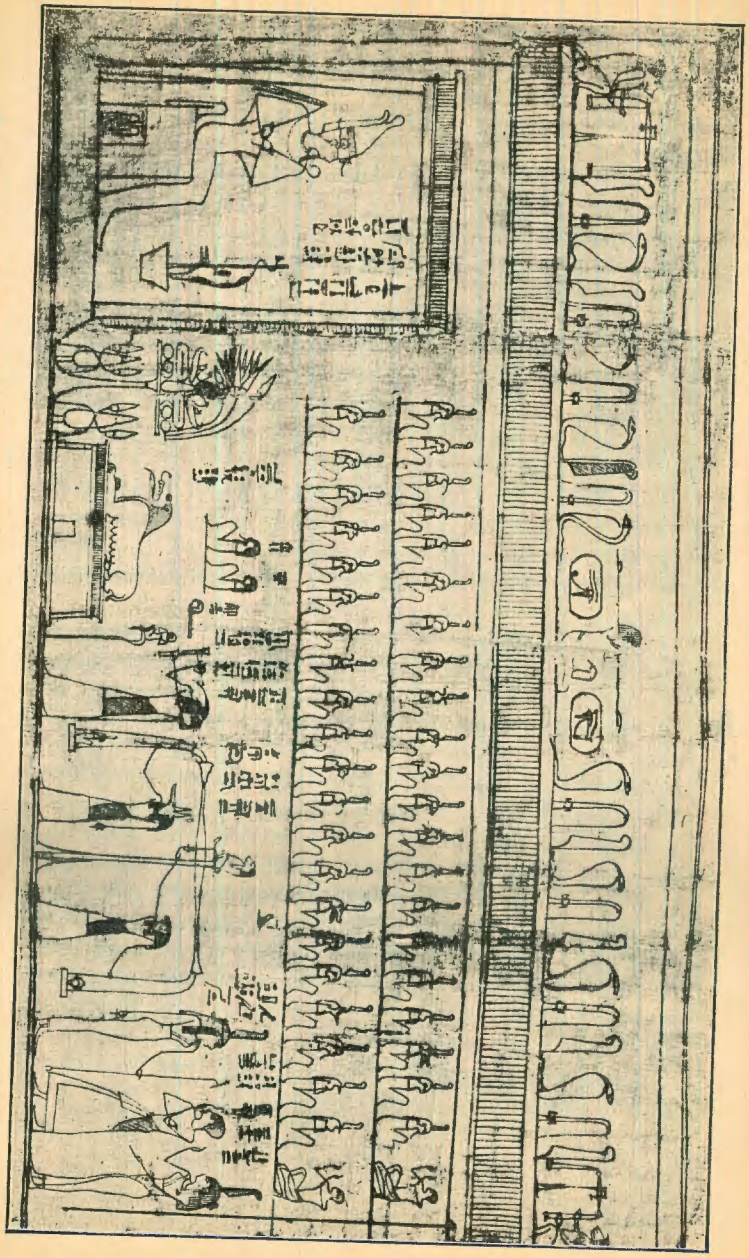


Fig. 18. – La scène du jugement de l'âme (*Le Livre des morts, Chap. 125*). Papyrus de *Nes-Ken* (XXVI[e] Dyn.).

A la paroi vis-à-vis de la fenêtre, en haut:

XXXV. Papyrus funéraire en écriture hiératique de la dernière époque égyptienne, appartenant à un personnage qui se nommait *Hor*. A droite on voit un tableau qui représente le dieu Osiris assis et suivi par les déesses Isis et Nefti.

Le defunt, qui est devant le dieu, est accompagné par Anubis jusque au tribunal du juge des morts. Le dieu Horus qui vient après fait de la main droite la cérémonie de la libation sur l'autel et de la main gauche présente à la divinité l'encensoir en forme de bras horizontal. Ce détail est important pour montrer l'usage de cet instrument liturgique dont on a vu déjà une reproduction en bronze dans la chambre précédente.

Le texte reproduit une partie du livre sacrée qui s'appelait le *Livre de traverser l'éternité*. [1]

XXVII. Papyrus hiéroglyphique du Livre des morts en colonnes verticales et d'une conservation parfaite (époque saïte).

Il fut rédigé pour une femme *Asiturt* née de la femme *Naasit*. Sur chaque colonne on lit le titre d'un chapitre avec les rubriques et au dessus on voit le tableau correspondant au même chapitre dans l'ordre suivant de droite à gauche: [2]

Chap. 18 (sans titre): Invocations au dieu Thot.
» 21: *Chapitre de rendre à l'homme sa bouche.*
» 23: » *d'ouvrir la bouche* (tableau de l'ouverture de la bouche).
» 25: » *où l'homme se rappelle de lui-même.*
» 26: » *de rendre à l'homme son cœur.*
» 27: » *de ne pas enlever à l'homme son cœur.*
» 30: » *de ne faire pas opposition au cœur de l'homme.*
» 44: » *de ne faire pas opposition au cœur de l'homme* (bis).

[1] Voir la stèle dans l'hémicycle n. 209, p. 44, où on lit une partie plus considérable du même livre.

[2] Nous donnons une indication un peu détaillée de ce papyrus parceque ceux qui s'occupent d'égyptologie pourront le lire facilement à cause de sa position actuelle et de sa belle conservation.

Chap. 47: *Chapitre de ne pas enlever à l'homme son siège dans la divine région inférieure.*
» 48: » *de sortir justifié.*
» 49: » *de sortir contre ses ennemis.*
» 50: » *de ne pas entrer dans le lieu du supplice* (Ici on voit représenté l'échafaud).
» 52: » *de ne pas manger d'ordures.*
» 57: » *de respirer l'air.*
» 59: » *de boire l'eau du rafraichissement* (tableau d'une déesse qui donne à la défunte l'eau de la purification).
» 72: » *de sortir pendant le jour et de traverser Ammah* (localité du monde souterrain).
» 89: » *de la réunion de l'âme à son corps* (tableau de l'oiseau, symbole de l'âme, sur la momie).
» 100: » *avec lequel l'âme reçoit la paix et s'approche à la barque du Soleil avec ses compagnons* (tableau de la défunte qui dirige la barque vers le dieu Osiris).

Il y a à remarquer au-dessous du chapitre 18 une ligne où on a noté quelques mots oubliés dans le texte.

Sur la paroi où est la porte de l'autre chambre:

VIII (partie inférieure du tableau). Papyrus en écriture hiératique qui contient quelques chapitres du Livre des morts. Il a été rédigé au nom d'une prêtresse d'Ammon qui s'appelait *Ii-mut* (XXII^e^ Dynastie).

A droite du spectateur il y a un tableau qui représente la défunte devant le dieu *Ra* assis. A côté du dieu on lit: « *Le Soleil Horus du double horizon dieu grand* ». A côté de la femme: « *La dame prêtresse d'Ammon Ii-mut* ».

A gauche le texte partagé en quatre colonnes contient: le chapitre 23, *chapitre d'ouvrir la bouche au défunt;* suivent les chapitres 104, 94 et le 15 qui commence avec la formule: « *Adoration au Soleil quand il se cache dans la région de la vie* ».

VII. Au-dessous du précédent. Papyrus en quatre colonnes, d'une belle écriture hiératique, contenant un texte magique, c'est-à-dire un texte dont les formules étaient destinées à repousser l'influence de quelque divinité malfaisante. On les employait pour les morts et pour les vivants (XIX^e^ Dynastie).

Dans ce texte il y a des formules écrites en rouge qui forment le commencement de l'exorcisme pour éloigner les mauvaises influences de quelque portion du corps. On le lit de droite à gauche.

1ère colonne, ligne 3: *Nen hā em sepet-f* « *Ne te lève pas contre ses lèvres* »;

ligne 6: « *Ne te lève pas contre sa langue* »;

ligne 10: « *Ne te lève pas contre ses épaules* », et on continue:

Ne te lève pas contre son cœur;
Ne te lève pas contre ses yeux;
Ne te lève pas contre sa gorge, etc.

Dans ce texte on fait aussi des invocations à plusieurs divinités afin qu'elles éloignent de l'homme les génies malfaisants.

(La photographie de ce Papyrus a été publiée par O. Marucchi dans *Monumenta papyracea aegyptia Bibliothecae Vaticanae,* 1891, Planches II-III, page 91).

Dans la paroi de la fenêtre on voit deux fragments de la composition mystique appelé le *Livre du Tuau,* c'est-à-dire de *l'émisphère inférieur.*

Sous la vitrine *A* on peut voir aussi plusieurs fragments des *Ostraka,* c'est-à-dire des fragments en terre-cuite ou en pierre dont on se servait pour écrire. Il y en a de différentes époques et en écriture hiératique, démotique et copte.

II^e^ chambre des Papyrus.

Dans la paroi opposée à la fenêtre, en bas:

XXII. Papyrus en écriture hiéroglyphique et en lignes verticales, du Livre des morts, avec figures peintes, rédigé pour le défunt *Hor,* fils de *Ta-chen-chem* (XXII^e^ Dynastie). On peut lire le nom dans la colonne 29^e^, à partir de la droite.

Col. 1. Chap. 102. Le défunt dans la barque du Soleil. Dans la suite on voit: La procession funéraire. - La momie sur le lit funèbre et deux pleureuses. - Chapitre de la prière au scarabée. - Le défunt avec la petite voile du vent du nord. - La déesse Nut qui sort de l'arbre sacré du sycomore et qui donne au défunt l'eau de la purification. - Une partie du tableau du Chap. 125 (le jugement de l'âme dans le tribunal d'Osiris), qui est hors de sa place dans la colonne 18e. A la fin les portes des regions souterraines. - Le défunt en prière avant le dieu Sokaris. - Le taureau sacré et les sept vaches symboliques.

Au-dessus:

Papyrus hiéroglyphique, en lignes verticales, du Livre des morts, divisé en deux parties (V, 1; V, 2). Le nom du défunt est *Amen-em-apt*, fils de *Abai*, scribe en chef des ouvriers (XVIIIe Dynastie).

Ce manuscrit est « retrograde », c'est-à-dire que quoique les signes soient tournés à droite et par conséquent on devrait commencer à lire à droite, néanmoins on doit le lire de gauche à droite.

Le texte qui commence dans le tableau inférieur (V, *1*) contient quelques chapitres du Livre des morts, disposés d'une manière irregulière en comparaison du texte de Turin, qui est considéré comme le texte fondamental.

Dans le tableau inférieur on lit une partie du chapitre 17e du Livre des morts, que on appelle aussi le chapitre théologique à cause de son importance religieuse. On y voit de temps en temps de lettres rouges qui forment la rubrique interrogative de ce chapitre *peter-f-su*, c'est-à-dire *qu'est cela?* On y voit aussi une partie du chapitre suivant avec la rubrique *Celui qui connait ce chapitre peut sortir pendant le jour.... pour faire les transformations que lui donne son cœur.*

Dans le tableau supérieur V, 2, on peut reconnaître les invocations au Soleil du chapitre 142 que on appelle « les litanies du Soleil ».

Notre papyrus commence par la 12e ligne du 1er chapitre d'après le manuscrit de Turin. Vient tout de suite (5e ligne)

le chapitre 17e, qui avait pour titre « *Commencement du livre de la résurrection des âmes qui sortent de la divine région souterraine et qui vont à l'Amenti. Chapitre à l'aide duquel l'âme peut faire les transformations qu'elle veut* ».

Ce chapitre est d'une grande importance pour l'étude de la théologie des anciens Egyptiens.

Suivent: Une partie du chapitre 18 avec les invocations au dieu Thot; le chapitre 15, qui contient un hymne au Soleil; dans le texte qui est dans le cadre supérieur, on trouve le chapitre 181 (le passage à travers la région du *Tuau*). Suivent les chapitres 181, 182. 124, 83, 109, 68, 65, 8.

Ce papyrus, que on peut faire remonter au xve siècle av. J.-C., est le plus ancien de toute la collection; et il a été publié par Eduard Naville dans son ouvrage: *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII bis XX Dynastie* (Berlin, 1886, pag. 83).

A la paroi de la fenêtre:

XXXIII. Long Papyrus funéraire hiératique avec tableaux en couleurs, contenant plusieurs chapitres du Livre des morts, composé pour un prêtre du dieu Ammon appelé *Pa-tu-Amen-nebnes-taui*. Ce nom est en hiéroglyphes à côté du défunt représenté devant un autel avec des offrandes au dieu Ra et à la déesse de l'Amenti. On y voit aussi la momie dans une barque (XXVIe Dynastie).

Les chapitres qui y sont régistrés sont les suivants: 143-162. A la fin on trouve le tableau de la vache sacrée *Hathor*.

Avec ce chapitre 162 finit notre papyrus; mais dans le papyrus modèle du Musée de Turin le document finit avec le chapitre 165.

Au-dessus:

XXVIII. Papyrus hiératique du Livre des morts avec de petits tableaux en noire.

A droite l'adoration du Soleil et au-dessous la défunte assise devant un prêtre qui tient l'encensoir horizontalement. Il y a le nom de la prêtresse *Nes-ta-nefert*.

Parmi les tableaux on voit l'adoration de la vache sacrée. Le papyrus finit à gauche avec la scène de la défunte qui fait libation sur l'auteul avant le dieu Osiris.

Entre l'autel et le dieu Osiris on voit la fleur de lothus surmontée par les figures des quatre génies funéraires.

A la paroi de la porte de la chambre suivante:

XXXI. Papyrus hiératique du Livre des morts.

A droite tableau du dieu Ra assis. Devant lui le défunt en prière et une partie de son nom qui finit avec le cartouche du dieu Amon.

A gauche deux colonnes en hiératique (basse époque).

III[e] chambre des Papyrus.

Aux parois de cette chambre on voit 31 cadres d'un même papyrus en écriture hiératique décoré des figures peintes. Ce papyrus contient le texte le plus complet du Livre des morts, que nous avons dans notre Musée; et il est aussi un des plus complets possédés par les autres collections. Il appartient à l'époque saïte et à la Dynastie XXVI[e], et il fut compilé pour un prêtre dont le nom était: *Pa-chen-ah* et qui s'appelait aussi *Psamtik* fils de *Seneb-f* enfanté par la dame *Sepses-Rechi-tu.*[1]

La série de ces cadres commence à gauche de la porte pour celui qui vient de la 2[e] salle des Papyrus.[2]

N. 1. Le commencement du document manque. Il commence par les chapitres 7, 10, 11, 12, 15 (*Hymne au Soleil*).

N. 2. Continuation de l'hymne au Soleil, et du chapitre 15.

N. 3. Chapitre 17 (chapitre théologique): On y voit la rubrique *peter-aref-su: Qu'est cela?*

Il est le plus important et a pour titre *Chapitre de la resurrection des Manes, de sortir le jour, d'être dans la salle divine, etc.*

N. 4. Continuation et fin du chapitre théologique 17.

[1] Ce papyrus était conservé comme un livre dans la Bibliothèque vaticane, où l'auteur de ce guide en fit la première publication; v. O. Marucchi, *Il grande Papiro egizio della Biblioteca vaticana*, ecc. (Roma, 1888).

[2] Les tableaux que on peut voir mieux, sont les n. 13, 14, 15, 16, 20.

N. 5. Chapitre 18 sans titre.

N. 6. Continuation du chapitre 18 et chap. 19 (*La vérité de parole*).

N. 7. Chap. 21, 23, 24 (*Chap. de rendre la bouche à l'homme*), 25, 26, 27.

N. 8. Chap. 30 (*Adoration du cœur*), 31, 32, 33, 36 (*de repousser les crocodiles*).

N. 9. Ici il y a une lacune dans le papyrus même qui va au chap. 72 (*Sortir le jour et traverser Ammah*), 77, 78 (*Les transformations*).

N. 10. Chap. 81 (*Transformation en lotus*) [lacune].

N. 11. Chap. 94, 93, 98 (*Invocation à Thot*), 99, 100, 101 (*Faire la réunion de l'âme au défunt; Protection de la barque du Soleil*).

N. 12. Chap. 102, 103, 106, 105, 90, 107, 108, 109 (*Connaître les esprits de l'orient et de l'occident*).

Paroi opposée à la fenêtre:

N. 13. Tableau du chapitre 110 qui représente les champs cultivés par les âmes.

N. 14. Chap. 111, 112, 113, 114, 116, 117, 119, 122 (*Connaître les esprits*).

N. 15. Première partie du chapitre 125, *Le jugement de l'âme.* La confession négative du défunt.

N. 16. Tableau du chapitre 125 qui représente la grande salle du tribunal d'Osiris comme on l'a déjà vu dans le papyrus de *Neskem* à la 1[e] chambre des Papyrus.

N. 17. Chap. 126 (*Les deux lacs de feu où les âmes sont purifiées*), 127, 129, 130.

N. 18. Chap. 131, 137, 133, 134 (Tableau du chapitre 143 qui représente les barques mystiques du voyage des âmes).

N. 19. Chap. 136, 138, 139, 140.

N. 20. Livre donnant la perfection aux âmes par la connaissance des noms des dieux. Chapitre 141, 142 (*Les litanies d'Osiris*).

Paroi de la porte du musée Chiaramonti:

N. 21. Chap. 144, 145. On y voit représenté les portes de la région des morts gardées par les divinités.

La fin du papyrus est dans le tableau 31, qui a été placé entre les nos 13 et 14.

Les deux caisses de momies.

Dans cette même salle on voit fixées aux parois deux caisses en bois, pour momies, avec leurs couvercles, et on peut voir aussi dans une caisse moderne au milieu de la salle les deux momies qui y étaient renfermées (XXVIe Dynastie).

Ces caisses étaient dans l'hémicycle parmi les autres où on les ouvrit il y a quelques années et on en fit une reconnaissance sommaire, avec l'intention d'en faire plus tard une étude spéciale et de leur donner une meilleure place; ce que on put faire seulement pendant l'été 1926, quand on fit l'arrangement définitif de cette dernière salle du Musée égyptien en transportant ailleurs la petite collection assyrienne. [1]

Caisse n. 1.

Caisse en bois de sycomore en forme de momie et décorée de peintures funéraires et d'inscriptions. La tête de femme est couverte de la calantica et au-dessous des bandelettes de cette coiffure on voit un riche collier sur la poitrine. Ce couvercle est décoré de tableaux qui représentent des divinités et des génies; et dans un petit tableau central on voit le dieu Anubis qui présente aux autres divinités le cœur de la momie couchée sur son lit. Au-dessous de ce tableau il y a cinq lignes verticales en écriture hiéroglyphique que on doit lire de droite à gauche. Chaque ligne commence avec la formule:

« *On fait une offrande de la part du Roi au dieu* N-N [2] *afin que on donne les offrandes funéraires à la défunte* . . . »

[1] Cette petite collection a été transporté sur les murs de l'escalier qui monte au Musée étrusque et aux bureaux de la direction. Nous en donnerons en suite une courte indication.

[2] Les noms des dieux changent: *Ra-Hor-Chut-Seb; Ra-Hor-Chu Osiris.*

Dans la quatrième ligne, à partir de la droite, on lit le nom d'une femme:

La dame maîtresse de la maison la noble Neb-hat-rer-taui, justifiée, fille de T'et-Mentu-auf-anch (c'est-à-dire, *le dieu Mentu parle et il est vivant).*

Dans la partie intérieure du couvercle on voit représentée la déesse de l'Amenti avec l'épervier d'Horus sur la tête. Dans les inscriptions hiéroglyphiques on lit les formules habituelles des offrandes funéraires. Les peintures du fond de la caisse, où était placée la momie, sont presque effacées.

La momie de cette caisse (v. l'étiquette correspondante) était complètement enveloppée dans les bandelettes; et elle a été tout récemment ouverte (juillet 1926) et on l'a retrouvée dans un suffisant état de conservation (époque saïte, VII-VIe siècle av. J.-C.).

Caisse n. 2.

Caisse en bois pour momie de la même forme de la précédente et décorée de peintures disposées tout à fait de la même manière.

Dans la première ligne verticale à droite on lit le nom de la défunte:

La maîtresse de la maison, la noble Ta-tu-ari-nefert justifiée.

A droite on voit une reproduction abrégée du tableau du chapitre 125 du Livre des morts qui représente la scène du jugement de l'âme et les quatre génies funéraires avec leurs noms.

Le même nom de la défunte est répété deux fois sur la partie du couvercle qui corresponde à la place des pieds de la momie.

Dans la partie intérieure de ce couvercle on voit la déesse de l'Amenti, les bras élevés dans l'attitude de la prière.

Une longue inscription hiéroglyphique fait le tour de la caisse disposée en lignes horizontales et verticales que on doit lire de droite à gauche; et on y voit répété plusieurs fois le même nom de la défunte:

« *La maîtresse de la maison, la noble Ta-tu-ari-nefert, justifiée, fille de Thotui-ar-tus, justifié* ».

Sur le fond de la caisse, où était placé la momie, on voit représentée la déesse du ciel *Nut*, les bras baissés vers la terre. Dans les inscriptions hiéroglyphiques qui font le tour de la caisse on lit les formules habituelles des offrandes sacrées et on y trouve répété plusieurs fois le nom de la défunte *Ta-tu-ari-nefert*, et de son père *Thotui-ar-tus*.

La momie qui était renfermée dans cette caisse (v. le n. correspondant) était tout à fait enveloppée dans les bandelettes funéraires. Elle a été ouverte tout récemment et on l'a retrouvée dans un bon état de conservation, les bras étendus sur les flancs. Il y a à remarquer une ouverture dans la partie gauche du flanc, ouverture que on faisait dans cette partie du corps pendant l'opération de l'embaumement pour enlever avec un fer spécial les entrailles du cadavre. La tête surtout avec les dents est d'une conservation parfaite (époque saïte, VII-VI^{e} s. av. J.-C.). Mais cette momie N. 2 qui est d'un homme, n'appartenait pas à la caisse dans laquelle on l'a retrouvée, parce que les inscriptions de la caisse parlent d'une femme. Le déplacement de la momie a pu arriver quand on a transporté cette caisse de l'Egypte; mais il a pu même arriver à l'époque ancienne.

On donnera bientôt une illustration de ces deux caisses.

Cette salle est la dernière de la collection des monuments relatifs à l'ancienne Egypte. Mais dans notre Musée il y a une collection qui ne devait pas manquer dans un Musée égyptien établi à Rome, c'est-à-dire une collection de monuments d'imitation romaine de l'époque impériale et qui est de la plus grande importance. Cette collection aurait du être placée à la fin des salles vraiment égyptiennes; mais dès la fondation du Musée on l'avait établie dans une grande salle qui vient tout de suite après la salle des monuments royaux et qui précède la salle dite du Naophore. Or pour des difficultés que on peut bien comprendre, on n'a pu jamais changer cette disposition du musée pour mettre les monuments en ordre chronologique.

Neanmoins, afin de garder cet ordre chronologique au moins dans la visite du Musée, on a mis ici à la fin la description de cette salle, en conseillant ceux qui aiment faire une visite rationale aux monuments, d'y passer après avoir vu tout le vrai Musée égyptien.

On passera par conséquent tout de suite de cette dernière salle à la salle des imitations romaines que on trouvera entre la salle du Naophore et la 1ère salle d'entrée.

La salle des imitations romaines. [1]

Cette salle contient une collection de monuments d'un art spécial, où les artistes romains de l'âge de l'empire (1er et 2^{me} s.) ont imité l'ancien art égyptien en gardant néanmoins le cachet de l'art classique. Cette collection qui est de la plus grande importance provient en partie du grand Sanctuaire du culte égyptien à Rome (l'*Iseum campense*, près de l'église de la Minerve), en partie du *Canope* de la villa de l'empereur Hadrien près de Tivoli; deux collections que on pourrait considérer comme deux vrais musées égyptiens de l'ancienne Rome impériale.

Pour suivre en ordre la numération des monuments il faut se placer devant la statue colossale du Nil qui est justement au-dessous du buste en marbre du Pape Grégoire XVI, fondateur du Musée égyptien.

Avant de commencer la visite il faut bien noter que on trouvera une grande différence entre le style de ces sculptures et le vrai style égyptien, surtout dans les statues des divinités, dans lesquelles on doit reconnaître une altération profonde de la forme ancienne des types et des symbols; ce qui est la caractéristique spéciale du style d'imitation. Dans quelque statue le style est tout à fait classique, comme p. e. dans la grande statue du Nil avec laquelle nous commençons notre visite.

30. Statue colossale en marbre « bigio », à demi couchée, du fleuve Nil, qui de la main gauche soutient la corne d'abondance

[1] La numération commence par le n. 30; parce que pour ne changer pas celle de tout le Musée, on a du garder l'ancienne numération de cette salle qui était la continuation de la salle II^{me}.

et pose le même bras sur le sphinx, symbole de l'Egypte. Le crocodile qui est à ses pieds et les autres symboles qui sont dans la corne d'abondance font allusion à l'inondation du fleuve sacré qui donnait la fertilité à l'Egypte.

Cette statue était autrefois dans le Musée du Capitole et doit provenir de l'« Iseum » du Champ de Mars.

31. Statue du dieu Osiris, debout, coiffé de l'*Atef* et de la calantica.

32. Statue en basalte d'*Isi - Tyches*, c'est-à-dire Isis - Fortune (fig. 19). Cette divinité était vénérée d'une manière spéciale dans l'ancienne Praeneste (Palestrina) où il y avait le célèbre Temple de la Fortune. On la trouve très rarement indiquée dans les inscriptions; et on peut en voir une dans la galerie lapidaire entre les compartiments XLI, XLIII (v. O. Marucchi, *Guida speciale della galleria lapidaria*, 1912, pag. 67).

33. Statuette d'un cynocéphale, les bras élevés dans l'attitude de l'adoration du Soleil.

34. Petite statue en basalte du dieu *Mentu*, divinité solaire adorée à Ermontis.

35. Petite statue d'un naophore agenouillé, avec le naos où est représentée une déesse.

Devant la table on voit, sur le pavé, une base en marbre avec inscription grecque où on lit le nom d'un Apollonios appartenant au palais du roi *Ptolomeos Soter II*.

36. *Arpocrates* appelé le dieu du silence. Cette dénomination dérive de la fausse interprétation qu'on avait donné à son attitude de la main sur la bouche qui est plutôt le geste de l'enfant. En effet elle dérive de la divinité égyptienne que on appelait *Har-pa-krat* qui veut dire « Horus l'enfant ».

37. Statue qui peut-être considérée, ainsi que plusieurs autres de notre collection, comme la reproduction d'un type égyptien idéal.

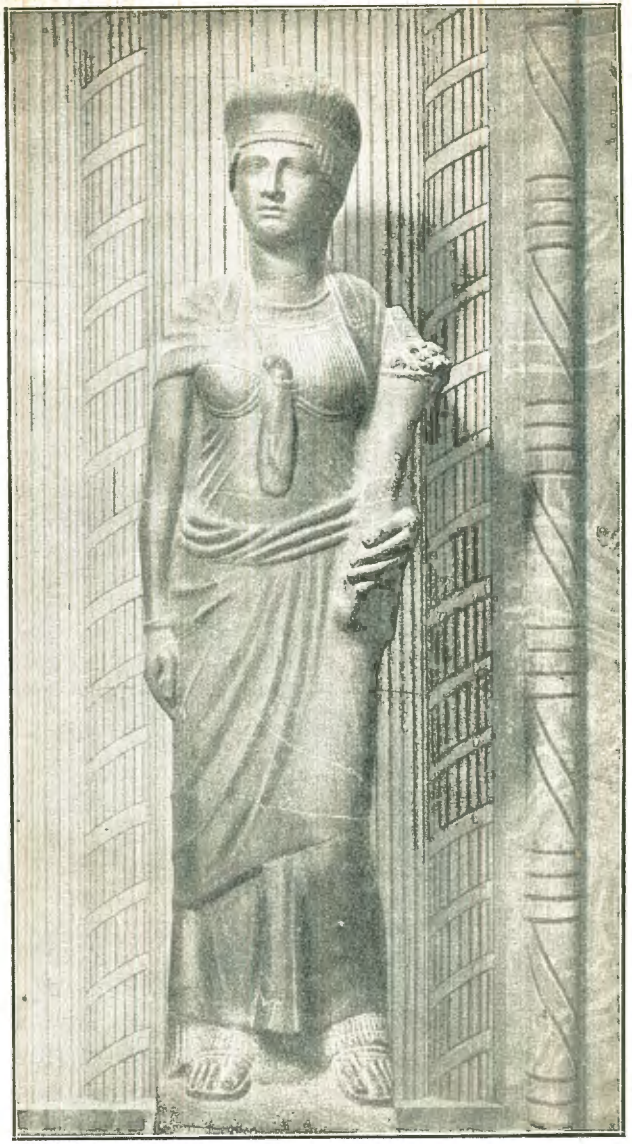


Fig. 19. – Statue d'Isi-Tyches (Isis Fortuna).

38. Statue en basalte de la déesse Isis, avec une fleur de lothus dans la main gauche.

39. Statue d'Isis en granit noir avec le signe de la vie dans la main droite.

40. Statue égyptienne idéale.
(On indiquera avec cette dénomination des statues qui ont un type égyptien qui peut être ou sacré ou même funéraire).

41. Petite statue du dieu Anubis avec le caducée de Mercure.

42. Statue égyptienne idéale.

43, 45. Deux statues de Sfinx, d'un type tout à fait romain.

44. Statue de grandeur colossale qui représente Antinous, le favori de l'empereur Hadrien, dans l'attitude que on voit dans les statues sépulcrales égyptiennes (fig. 20). Cet empereur fit célébrer l'apothéose de son favori et lui dédia une ville en Egypte avec le nom d'Antinoe, d'où proviennent les objets qui ont été déja indiqués dans un armoire spécial au fond de l'Hémicycle (pag. 30).

Dans la paroi, au-dessus de cette statue, on voit une inscription peinte en lettres hiéroglyphiques et composée par le P. Ungarelli, dans laquelle on doit lire le nom de *An-tin-s*, c'est-à-dire *Antinous*. La statue vient de la villa Tiburtine.

On dédia à Rome un grand monument à ce personnage hors la Porte Majeure, où on avait reproduit son tombeau. C'est de là que provient l'obélisque avec le nom d'Hadrien qui est aujourd'hui au milieu de la promenade publique du Pincio. [1]

46. Statue fort rare qui représente le dieu Nile qui était appelé par les Egyptiens *Hapi*, symbole de l'abondance.

47, 49. Décoration architecturale avec des symbols égyptiens.

48. Statuette d'Isis avec le dieu Horus, dans une petite chapelle.

[1] O. Marucchi, *Gli obelischi egiziani di Roma* (1898), pag. 137-139.

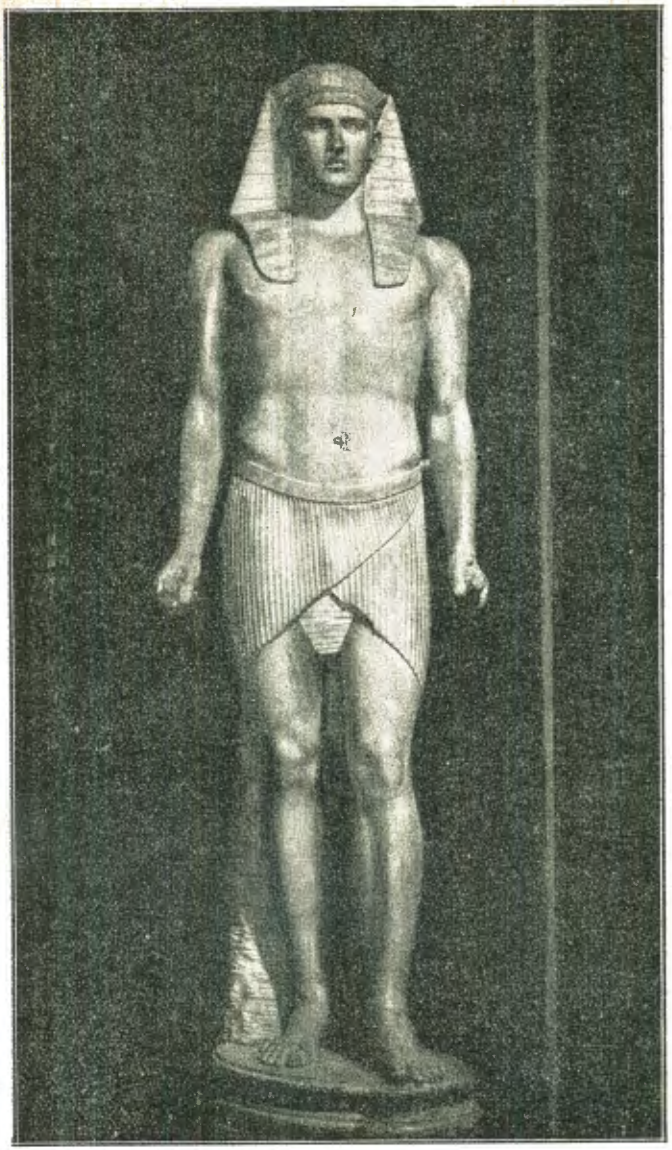


Fig. 20. – Statue d'Antinous, le favori de l'empereur Hadrien.

50. Statue de type égyptien idéal.

51. Prêtresse isiaque, dans l'attitude de présenter quelque offrande.

53. Cynocéphale en adoration du Soleil.

54. Buste en basalte de la déesse Isis.

57-A. Petite statue en marbre de la déesse Isis (transportée recemment des magazins du Vatican).

A l'intérieur de la fenêtre:

59, 60. Deux fragments de sculpture où on voit représenté la vache sacrée et l'adoration d'une Reine. Ces fragments, probablement de l'Iseum de la III^e^ région, ont été transportés ici du cloître du Latran. [1]

61. Crocodile en marbre.

62. Double tête en marbre noir. D'un côté on voit la tête du bœuf sacré *Apis;* de l'autre côté celle de la déesse *Isis.*

63. Statue en marbre du dieu Anubis, à tête de chacal; de la main gauche il tient le caducée et de la main droite la bourse. Les Romains avaient identifié en effet le dieu Anubis avec leur Mercure.

64. Statue d'une prêtresse égyptienne qui porte une table d'offrandes sacrées. On y voit gravé le vase des purifications entre les fleurs de lotus.

66. Buste colossal de la déesse *Isis,* qui vient du temple de cette divinité dans le champ de Mars (*Iseum*). Ce buste était autre fois dans le Musée Chiaramonti (fig. 21).

69-A. Deux chapiteaux du même temple d'Isis.

Au-dessus d'un de ces chapiteaux:

69. Petite base avec inscription latine votive dédiée par Caltilia Diodora à la déesse Isis de *Bubaste.*

[1] v. G. Schneider Graziosi, in *Bull. arch. comun. di Roma,* 1911.

Fig. 21. – **La déesse Isis** (vient de l'« Iseum campense »).

Cette déesse était une dérivation de l'ancienne divinité égyptienne *Pa-Beset*. Ce petit monument a été trouvé il y a long temps dans les fouilles d'Ostie.

75. Crocodile en pierre noire sur une base.

76. Statue d'un prêtre égyptien debout; il tient un seau de purification.

77. La déesse Isis qui porte l'enfant Horus sur ses genoux.

79. Buste du dieu Osiris avec l'*atef* et la calantique.

80. Petite statue en marbre du Nile, d'art tout à fait romain.

81. Moulage de la stèle de Rosette, la célèbre inscription découverte en Egypte en 1799 avec un texte en écriture hiéroglyphique démotique et grecque qui contient six cartouches avec le nom de Ptolomée V (205-182 av. J.-C.). De l'étude de cette inscription, quoique fragmentaire, Champollion le jeune, avec la comparaison de l'inscription de Phile (cartouche de Cléopatre) et des inscriptions des obélisques et avec l'aide aussi de la langue dérivée (le copte), put arriver au déchiffrement des hiéroglyphes (1822).

En haut de la paroi, sur la porte qui va à la salle du Naophore:

Frise en marbre qui est décorée de la scène d'une procession sacrée et qui était autre fois dans un des gabinets du Belvédère. On voit de droite à gauche: une prêtresse d'Isis, qui tient un seau pour les purifications; un prêtre à tête chauve qui a devant à sa poitrine un rouleau de papyrus contenant de prières; un autre prêtre qui porte un récipient pour les ablutions sacrées et un autre avec la « capeduncula » et le sistre (fig. 22).

82-83. Deux statues de sphinx couchées, en granit rouge.

84. Statuette du dieu *Bes*, le dieu du mal, comme Typhon.

85. Tête du bœuf sacré *Apis*, en basalte, couronné du disque solaire.

86. Autre type du dieu *Bes*.

86-A. Tableau de sculpture en marbre qui représente des sujets que on pourrait mettre en relation avec les scènes de l'inondation du Nil et qui se rattache par conséquent à ce gendre de compositions dont le plus célèbre monument est la grande mosaïque du palais Barberini à Palestrina.

Fig. 22. – **Procession du culte isiaque.**

86-B. Vaisseau votif en marbre avec le symbole égyptien du crocodile. On l'a trouvé à Palestrina près du temple de la Dea Fortuna, dont on connait les relations avec le culte de la Déesse Isis.

Au-dessus est placé une petite base avec inscription latine dédiée à la déesse Isis, et qui porte la date consulaire de l'an 51 de notre ère. Ce petit monument vient du palais Borgia à Velletri où fut trouvé par l'auteur de cette description.

87. Statue d'une divinité appuyée a un bâton à tête d'oiseau.

88. Cippe sépulcral de Lucius Cornelius Januarius, prêtre du culte d'Isis et Serapis dans le temple de Bellone à Rome: *fanaticus ab Isis et Serapis ab aede Bellonae*. Ce cippe était autrefois dans le jardin de la Pigna.

89. Petite statue acéphale d'un philosophe qui porte gravé sur la base le nom grec *Julianos*. Elle vient de la ville d'Alexandrie en Egypte où était dans le jardin de la Délégation apostolique. La Délégation en fit un cadeau au Musée du Vatican en 1904 à l'occasion de la visite de l'auteur de cette description.

91. Statue d'une prêtresse avec une table d'offrandes.

92-A. Tableau alexandrin en mosaïque qui représente une barque au milieu de la mer, guidée par deux personnages (villa d'Hadrien).

93. Célèbre statue d'un cynocéphale accroupi, avec inscription grecque qui nomme les auteurs de cette sculpture, *Phidias* et *Ammonios*.

De l'autre côté de l'inscription grecque on lit une inscription latine où est registrée, avec la date de l'an 159 de notre ère, la permission de mettre ce monument dans un temple qui devait être l'Iseum du Champ de Mars.

Cette statue a été trouvée au xvᵉ siècle non loin de la Minerve où était l'*Iseum*, à côté de l'église de St-Etienne, qui fut appelé « sopra Cacco » du nom de ce cynocéphale (Macacco).

Statue d'Osiris debout, les bras étendues sur les flancs.

94. Osiris débout coiffé de l'atef et de la calantica.

Au milieu de la salle:

97. Vase canopique en albâtre. La tête est couverte de la calantica decorée d'une fleur de lotus. Cette sculpture est une des meilleures réproductions du dieu alexandrin appelé « Canope » et qui a été confondu plus tard avec les vases funéraires de la villa tiburtine d'Hadrien (fig. 23), autrefois dans le Musée du Capitole.

98. Base triangulaire en marbre avec des symboles du culte isiaque.

Fig. 23. – **Célèbre vase canopique** (de la villa tiburtine d'Hadrien).

99. Au milieu aussi de la salle on a placé quelques fragments de l'obélisque de l'empereur Domitien qui est aujourd'hui sur la Place Navona (ces fragments étaient dans les magazins).

Ce monument dès l'origine était probablement dans le Stade de cet empereur, où est aujourd'hui la place Navona: et au IVe siècle on le transporta au IIIe mille de la voie Appienne pour servir de décoration au cirque de l'empereur Maxence.

Enfin à la moitié du XVIIe siècle, par ordre du pape Innocent X il fut transporté de nouveau à l'intérieur de la ville pour décorer la place Navona.

De cette manière il vint de nouveau, par hasard, au même endroit où il était à l'origine.

Plus tard, on trouva dans le cirque les deux fragments que on acheta du Musée Borgia de Velletri et qui étaient restés au Vatican presque oubliés jusqu'à nos jours.

On y voit une partie du sommet de l'obélisque (*pyramidion*) et en bas deux fragments du fuste.

A ces deux fragments on a récemment réuni une réproduction en bois d'une partie du même obélisque avec les cartouches du nom de l'empereur Domitien en hiéroglyphes, comme ils sont sur l'original.

On y lit le titre et le nom *Kasars Tmitans*, c'est-à-dire: *Caesar Domitianus*[1] (cartouche à côté).

Le dernier groupe des monuments de cette salle en ordre chronologique est formé de quelques inscriptions chrétiennes en langue copte qui est la langue derivée de l'ancien égyptien.

Ces monuments (n. 70-74) ont été fixés à côté de la fenêtre qui est à droite de la stèle de Rosette.

On y voit des symboles dérivés de l'ancien art égyptien et employés par les Coptes chrétiens. Dans l'inscription plus grande (n. 72) il y a un texte sépulcral copte qui commence par l'invocation de la St-Trinité. Cette invocation est ainsi en copte. *Peiot peschere pe-pnevma etuab Amen.* « Le Père, le Fils, le St-Esprit, Amen ».

[1] O. MARUCCHI, *Gli obelischi egiziani di Roma* (1898), p. 125-131.

On donnera ici, comme échantillon du style de ces inscriptions coptes, la traduction de toute la stèle n. 72:

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Amen - Notre Père Abba Jérémie Abba Enoch et Ama Sibilla et notre mère Marie - Michel notre frère - Elie leur fils repose en paix le 3me jour du mois de Tobi - Amen - Notre frère Macarios repose le 4me jour du mois de Kojak - Notre frère le Papas Victor.

74. Autre stèle copte très bien décorée de fleurs et d'une croix; l'inscription en grec veut dire: « Tu ne dois pas être triste; personne est immortelle ».

Trois autres plus petites ont été données par le comité de l'éxposition de Turin en 1898. Elles portent le signe de la croix, ou la croix monogrammatique et l'inscription grecque que on peut traduire:

Le Dieu unique est celui qui nous aide.

En conclusion le Musée égyptien du Vatican, quoiqu'il soit un petit Musée en comparaison des grands Musées du Caire, de Londres, de Paris et même de notre Musée italien de Turin, il a neanmoins une importance spéciale pour certains monuments d'une grande rareté. Et cette collection, commencée au lendemain, pour ainsi dire, de la découverte de Champollion, est un témoignage de l'intérêt pris par le St-Siège aux études d'égyptologie qui ont une relation étroite avec les études bibliques.

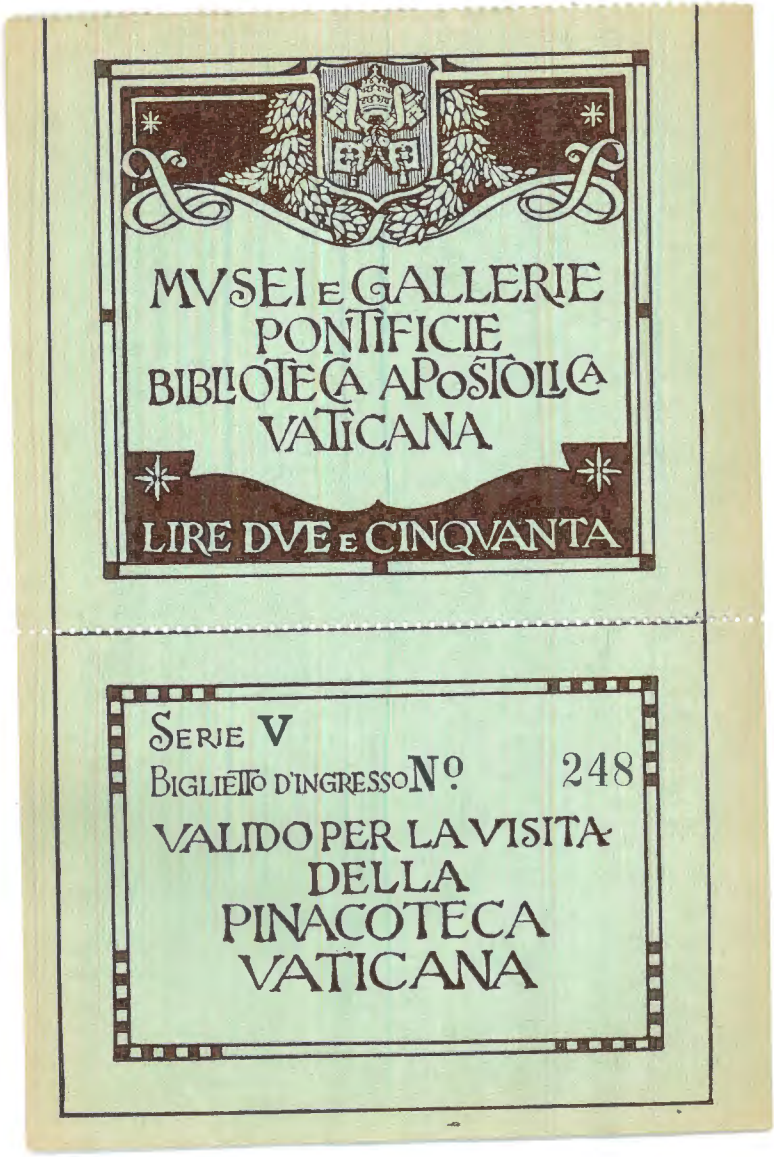
Aneh vie — *ut'a* force — *Seneb* santé

TABLE DES MATIÈRES

PAG.

AVANT-PROPOS 5

Le Musée Egyptien du Vatican 7
Table chronologique des principales dynasties égyptiennes 10
Description des monuments – 1e Salle des sarcophages 11
IIe Salle des monuments royaux 12
Salle du Naophore 20
Hémicycle du Musée égyptien 29
Les petites chambres après l'hémicycle – Première chambre 49
IIe chambre 52
Collections des papyrus 59
Première chambre 60
IIe chambre 65
IIIe chambre 68
La salle des imitations romaines 73


MVSEI E GALLERIE
PONTIFICIE
BIBLIOTECA APOSTOLICA
VATICANA
LIRE DVE E CINQVANTA
SERIE V
BIGLIETTO D'INGRESSO Nº 248
VALIDO PER LA VISITA
DELLA
PINACOTECA
VATICANA

F 50